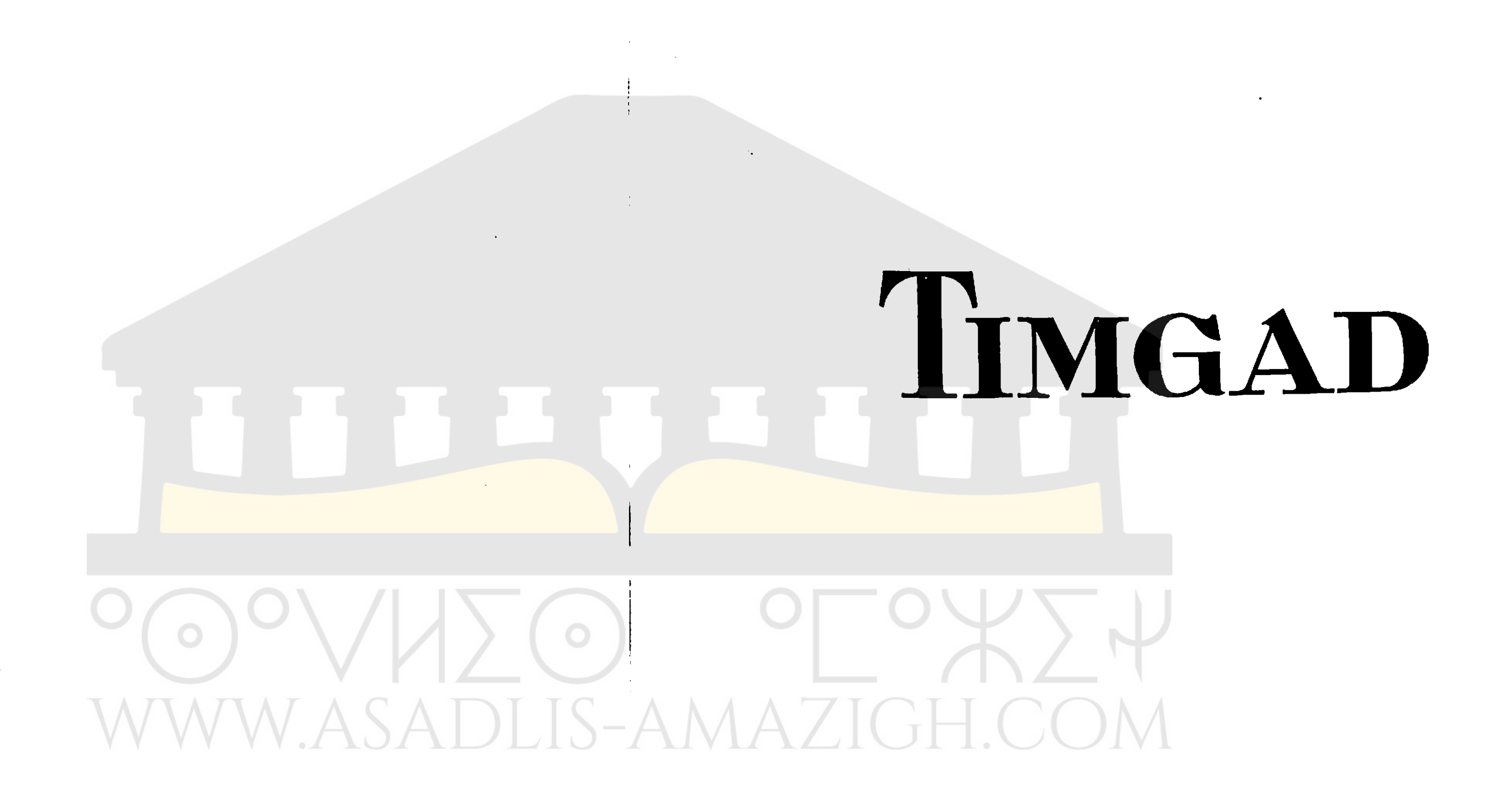
TIMGAD

Antique THAMVGADI

Timgad



A LA MEMOIRE DE TOUS CEUX
A QUI NOUS DEVONS TIMGAD
RESSUSCITEE ET PARTICULIEREMENT
A CELLE DE CHARLES GODET
QUI LUI CONSACRA SA VIE

CETTE PLAQUETTE EDITEE SUR L'ORDRE
— DE M. ROGER LEONARD —
GOUVERNEUR GENERAL DE L'ALGERIE
PAR LA DIRECTION DE L'INTERIEUR ET DES
BEAUX-ARTS (SERVICE DES ANTIQUITES)
A ETE TIREE EN NOVEMBRE 1951 SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE OFFICIELLE
——— A ALGER ———

TIMGAD

Antique THAMVGADI

Christian COURTOIS
Chargé d'enseignement
à la Faculté des Lettres
d'Alger



Tête de jeune fille (Korè ?)

Le Capitole (33)





Vue aérienne

AVANT-PROPOS

Ce petit livre est destiné en principe aux touristes, mais à une sorte de touristes rares : ceux qui ne sont pas pressés. S'il s'en trouve, comme je l'espère, ils n'auront qu'à suivre l'itinéraire qu'on a établi à leur intention. Il ne leur échappera, je crois, rien d'essentiel, mais il leur faudra deux jours, car les ruines de Timgad sont vastes.

Le touriste moyen, celui qui ne dispose que de ces deux ou trois heures qu'on appelle une demi-journée, trouvera sur le plan qui accompagne ce guide le tracé d'un itinéraire réduit qui suffira à lui donner une idée d'ensemble des ruines. En se rapportant à la Table des Monuments, dont les numéros sont les mêmes que ceux du plan, il saura à quelle page figure la description de tel ou tel édifice.

J'ai tenté d'être aussi bref et aussi précis que possible, mais dans une matière qui se présentait si riche où était la juste mesure ? Ce qui me console d'avance du reproche qu'on pourra m'adresser d'avoir été trop long, c'est qu'on ne manquera pas de me faire celui d'avoir été trop bref. Depuis la grande publication que A. Boeswillwald, R. Cagnat et A. Ballu, parue entre 1891 et 1905, aucune étude d'ensemble n'a été consacrée à Timgad, si ce n'est de tout petits livres. Nul doute que les techniciens eussent préféré un travail plus savant que celui-ci. Je m'excuse auprès d'eux de ce que ce n'était point mon objet. Mais j'ai du moins tenté d'alléger leurs regrets en faisant suivre cette plaquette d'une bibliographie sommaire et en indiquant à la Table des Monuments, par des sigles dont on aura la clef par la Bibliographie, le ou les



Vue Générale. — A gauche, le cardo maximus **Nord**



La Cour du Théâtre et (au fond, à droite) **le Forum**

arête montagneuse, dont l'élément principal, le Dj. bou Arif atteint 1.746 m. au Ras Fourar. Entre les deux s'allonge une plaine étroite qui vers l'Est ne dépasse guère une vingtaine de kilomètres de large et qui, à l'Ouest, de Timgad à Batna, n'est le plus souvent qu'un assez étroit couloir. Cette plaine est à une altitude moyenne d'un millier de mètres (Timgad : 1.040 au Musée, 1.080 au fort) si bien que les chaînons qui la bordent au Nord et au Sud ne semblent, à l'œil, qu'assez modestes et d'autant que les ondulations de la plaine compromettent en quelque sorte les horizons. Mais l'altitude ne se fera pas oublier du touriste imprudent. Elle saura lui rappeler à l'occasion qu'il est dans un pays froid où le soleil est chaud.

Les étroits chaînons du Nord ne sont que des accidents topographiques. Mais il n'en va pas de même de l'Aurès. Ce dernier est un énorme massif qui, de la vallée de l'Oued el-Kantara à celle de l'Oued el-Abiod, développe ses chaînons sud-ouest, nord-est, sur une centaine de kilomètres de longueur. Il est demeuré jusqu'aujourd'hui une zone refuge des traditions berbères. Tel il nous apparaît, tel Procope l'a vu voici quinze siècles : d'abord sauvage, d'accès difficile. La montagne se défend elle-même, enlevant aux hommes l'obsédant souci des forteresses.

A vrai dire, la pénétration romaine semble y avoir été plus profonde qu'on ne l'imaginait naguère. Mais en dépit des routes qui les traversaient, l'Aurès resta en dehors des territoires vraiment romanisés. L'Empire ne s'attacha pas d'ailleurs à son intégration. On préféra contenir les populations frustes et rétives que de tenter une assimilation dont la difficulté se mesurait assez bien et dont le profit eut été maigre. La solution du problème de l'Aurès apparut dans un réseau de fortifications qui ceinturerait le massif rebelle et cette politique, inaugurée par les Flaviens, à la fin du premier siècle de notre ère, resta celle de l'Empire, pour autant qu'il la pût pratiquer, jusqu'à l'époque byzantine.

Thabudeos (Thouda), **Badias** (Badès), **ad Majores** (Henchir Besseriani) surveillèrent le massif vers le Sud ; **Mesarfelta** (el-Outaya) et **Calceus** (el-Kantara) vers l'Ouest. Mais, c'est vers le Nord que s'intensifiaient les cultures et c'est de ce côté qu'il convenait d'opposer une barrière plus solide à la concupiscence des montagnards. A cette intention s'élevèrent entre autres **Mascula** (Khenchela) **Thamugadi** (Timgad) et **Lambaesis** (Lambèse) où s'établit la légion à laquelle incombait le maintien de la paix romaine en Afrique : la **IIIe Legio Augusta.**

Cette organisation ne fut pas l'œuvre d'un jour. La Légion avait été cantonnée d'abord beaucoup plus à l'Est à **Ammaedara** (Haïdra). Mais vers la fin du règne de Vespasien (69-79) elle s'était installée à **Theveste** (Tébessa). Quelques décades plus tard elle avait trouvé à Lambèse son siège définitif. On ignore à quelle date précise. Mais il est possible que ce dernier transfert n'ait pas été opéré sans hésitation et que Timgad ait servi de camp provisoire à la légion, à la fin du Ier siècle. Peut-être a-t-on retrouvé le médiocre rempart qui l'entourait, si médiocre que certains n'ont pas manqué d'y voir une construction de basse époque. Si cette hypothèse est valable, la Timgad primitive aurait été enfermée dans une enceinte rectangulaire d'environ 355 mètres sur 325 et son extension aurait coïncidé à peu près avec celle de la ville fondée plus tard par Trajan. On serait en même temps amené à penser que Timgad a pu être municipe avant de devenir colonie. Peut-être municipe et colonie vécurent-ils un temps côte à côte.

Si Lambèse, située à une vingtaine de kilomètres plus à l'Ouest et à proximité de la grande voie Nord-Sud qui emprunte le défilé d'el-Kantara, était à coup sûr un meilleur emplacement pour le quartier général de la Légion, Timgad n'en était pas moins un excellent point stratégique. Placée à l'entrée du couloir que suivait jadis la voie romaine Tébessa-Lambèse, que suit aujourd'hui la route qui la joint à Batna, elle commande en outre les voies d'accès aux grandes vallées aurasiennes de l'Oued el-Abdi et de l'Oued el-Abiod que gagnaient des voies romaines. Le site où la ville devait s'élever ne se prêtait pas moins à son établissement : un plateau ondulé, légèrement incliné du Sud au Nord forme en bordure de la plaine l'ultime contrefort de l'Aurès. Un double réseau d'oueds dont les sources sont toutes proches et qui convergent vers l'aval le limitent à l'Est et à l'Ouest. Un mamelon permettait la construction facile d'un théâtre. La pierre était abondante : grès dans les environs immédiats, calcaires blanc ou bleu, qu'on trouvait à quelques dizaines de kilomètres au Sud ou au Nord. Enfin l'eau ne manquait pas. L'Aïn-Morris, qui alimente encore Timgad, sourd à 3 kilomètres au Sud. On connaît l'existence d'autres sources aujourd'hui disparues et les organisations hydrauliques qu'on a retrouvées ça et là montrent que les précipitations servaient, elle aussi, à l'alimentation de la ville.

Si l'on ajoute que la campagne d'alentour était riche en grain, au témoignage de Procope, et en huile comme l'attestent les moulins à huile trouvés aux environs, et qui à basse époque s'installèrent jusque dans la ville même, on comprend que le site de Timgad ait été retenu par l'autorité romaine pour fonder une ville et que le camp de la Légion, si tant est qu'il ait existé, n'ait pas été abandonné après la fixation de celle-ci à Lambèse.

Quoi qu'il en soit, c'est sous le règne de Trajan (98-117) en l'année 100, L. Munatius Gallus étant légat, que fut fondée par ordre de l'Empereur la colonie de **Thamugadi** ou, pour lui donner son nom officiel, la **colonia Marciana Trajana Thamugadi** dont les habitants furent rangés dans la tribu **Papiria.** La légion fut chargée des travaux qu'imposait la création d'une ville.

Cette ville de Trajan ne fut quelque temps qu'un chantier dont les premiers colons furent sans doute très peu nombreux, deux cent cinquante, a-t-on dit. Mais on n'en avait pas moins tracé, dès le départ, un plan d'ensemble : la ville avait la forme d'un carré de 1.200 pieds de côté, soit environ 355 mètres. Ce carré était coupé par deux voies principales suivant ses médianes : le **cardo maximus** du Nord au Sud, le **decumanus maximus** de l'Est à l'Ouest. Chacun des carrés ainsi délimités fut divisé en trente six ilôts carrés, d'environ 20 mètres de côté, ou **insulae** que séparèrent des **cardines** et **decumani** secondaires, plus étroits que les précédents.

Ce plan strictement géométrique ne fut toutefois pas intégralement respecté. Pour des raisons qui nous échappent, on ne construisit du côté de l'Ouest que cinq rangées d'**insulae** au lieu de six. D'autre part, la construction de monuments publics ou privés amena le groupement de deux ou de plusieurs **insulae.** Celle du forum, en particulier, eut pour conséquence de déporter vers l'Ouest le **cardo maximus** Sud qui ne se trouve plus dans le prolongement du **cardo maximus** Nord. Enfin, les remaniements multiples que commande le déroulement de la vie apportèrent quelques entorses au plan primitif. Cependant, ce plan resta dans ses grandes lignes inscrit sur le sol et rien n'est plus net ni plus frappant que sa disposition générale en damier, dans laquelle des rues rectilignes, dallées de grès, sauf le **cardo** et le **decumanus maximus** qui le sont de calcaire bleu, séparèrent les blocs monotones des **insulae.**



L'arc dit de Trajan (21) **et le decumanus maximus** (partie ouest)

Timgad grandit vite et, dès la seconde moitié du IIe siècle, elle avait déjà débordé le cadre dans lequel Trajan avait prétendu l'enfermer. Sa superficie primitive était d'une douzaine d'hectares, elle finit par en couvrir au moins cinquante, débordant ses limites initiales principalement au Sud et à l'Ouest, de part et d'autre de la route de Lambèse. Mais ces constructions nouvelles, toutes spontanées celles-là, n'obéirent plus comme celles qui les avaient précédées à une direction générale. Le tracé des rues fut fait suivant une géométrie moins exigente et la contraste est flagrant entre la régularité que présente l'aspect de la ville de Trajan et le caractère assez anarchique de ses faubourgs.

N'en concluons pas, pour autant, que Timgad ait été une ville immense, même à son âge d'or. Elle n'était pas même à coup sûr une des cités les plus importantes de l'Afrique. Sans doute ne risque-t-on guère de se tromper en lui attribuant environ 15.000 habitants. Cela représente une densité moyenne de trois cents à l'hectare, le chiffre est déjà considérable.

Nous savons peu de chose de l'histoire de Timgad. Les textes antiques ne la nomment presque jamais et, quand ils le font, c'est le plus souvent sans rien ajouter à la mention de son nom. Mais les très nombreuses inscriptions découvertes permettent d'en mesurer la médiocrité. Ce fut une petite ville, comme tant d'autres dans l'Empire, où les vétérans se retirèrent volontiers, mais qu'aucune activité économique de quelque envergure, ni aucun événement intellectuel considérable ne vinrent agiter. Si l'on en juge par ce que nous savons d'elle, la vie y fut parfaitement « quotidienne ». Seules les ambitions humaines en venaient parfois troubler la quiétude. Tel rêvait d'être décurion ou **duumvir**, comme qui dirait conseiller municipal ou Maire, voire de représenter la ville au **concilium** provincial où les cités s'associent dans la célébration du culte impérial. Rien n'est trop coûteux pour atteindre ces nobles buts ; celui-ci fait bâtir à ses frais un marché ou une bibliothèque ; celui-là élève une statue en l'honneur de l'Empereur ou à la gloire des Dieux, ne manquant pas, bien entendu, de graver sur la pierre ce que lui doit la cité et qui, à défaut de la faveur de ses contemporains, lui vaut parfois la modeste immortalité que constitue le souvenir des archéologues. Mais ces ambitions ne durèrent qu'autant qu'elles furent

profitables et l'épigraphie nous montre qu'au IVe siècle, on ne se fit pas faute d'échapper comme on put à d'onéreux honneurs. L'Etat dût alors inscrire de force sur l'album municipal tous ceux à qui leur fortune faisait un droit d'y figurer.

Le grand événement de l'histoire de Timgad fut en somme celui de tout l'Empire : l'apparition du Christianisme. Dès 256, pour le moins, la communauté de Timgad avait un évêque et peu de temps après, sous Valérien (253-260) ou sous Dioclétien (284-305), elle eut à compter des martyrs. Mais c'est le schisme donatiste qui plus que ce glorieux témoignage allait lui donner quelque lustre. La Numidie en fut la citadelle et les habitants de Timgad apportèrent, en nombre, semble-t-il, leur enthousiaste appui au parti de Donat. Timgad fut un moment la capitale de la secte, lorsque son évêque Optat en fut à la fin du IVe siècle le véritable chef. Un concile donatiste s'y tint en 397 et le successeur d'Optat, Gaudentius, avec lequel St Augustin lui-même ne dédaigna pas de se mesurer (**contra Gaudentium,** vers 421-422), fut à son tour le champion d'une cause que l'hostilité impériale avait inclinée vers la mort.

Mais les désordres suscités par le schisme, l'affaiblissement du pouvoir que sollicitait partout une tâche surhumaine ne furent point sans inconvénient pour la ville. Elle se trouva la proie tentante de ceux mêmes que sa crainte avait si longtemps maintenus dans la sagesse. Peut-être restaura-t-on alors l'antique rempart. Si la chose est vraie, on doit conclure qu'il fut impuissant. A la fin du Ve siècle ou au début du VIe les Maures de l'Aurès détruisirent la ville. Les murailles furent rasées et les habitants déportés, nous dit Procope, et l'archéologie confirme les incendies dont Timgad fut victime, malheureusement sans en assurer la date. Mais il ne faudrait point prendre Procope au mot et imaginer un anéantissement de la cité contre lequel les pierres protestent. A l'époque byzantine encore, l'activité agricole se maintenait alentour, et dans la ville elle-même subsistait une vie précaire. Solomon, le général de Justinien, n'eut pas besoin, quoique il s'en soit glorifié, de la réédifier depuis ses fondations. Il n'en reste pas moins que l'élément essentiel de la Timgad byzantine ce fut la forteresse qui se dressa à 400 m. au Sud de la Ville de Trajan.

Au milieu même du VIIe siècle, à la veille même de la conquête arabe, les Byzantins élevèrent encore une modeste chapelle et quelques indices laissent à penser que la ville ne fut pas abandonnée immédiatement après. Mais, sur ces derniers jours de Timgad, nous ne savons rien. Les ruines se recouvrirent peu à peu de terre et d'herbes, les souvenirs d'oubli. Pas un seul des historiens ou géographes arabes n'en a, à ma connaissance, fait mention. Ce n'est qu'en 1765 que le voyageur anglais Bruce la redécouvrit. On ne voyait plus alors, semble-t-il, que le sommet de l'arc de Trajan, le capitole, le théâtre, la forteresse et, çà et là, des pans de murs et des colonnes éparses. Il fallut attendre l'occupation française pour que les ruines attirassent de nouveau les archéologues. Une courte mission épigraphique de L. Renier, en 1851, en inaugura l'exploration scientifique, mais les fouilles ne commencèrent qu'en 1880. Elles n'ont pas cessé depuis et la majeure partie de la ville est aujourd'hui ressuscitée à nos yeux. Il n'est pourtant pas exclu que des fouilles futures réservent encore d'heureuses surprises.





II

LE CARDO MAXIMUS NORD, LE FORUM ET LE THEATRE

C'est au Nord de la ville de Trajan que s'est établie la petite agglomération qui constitue l'actuelle Timgad et c'est de ce côté qu'on aborde le champ de fouilles. La route, dans la traversée du village, suit le même tracé que la voie romaine qui conduisait à **Cirta** (Constantine), la capitale de la province de Numidie. L'entrée de la ville était marquée par une PORTE MONUMENTALE (1). Il n'en subsiste plus que les soubassements. Cet édifice fut sans doute commencé dès la fondation de la colonie, c'est-à-dire en l'année 100, mais ne paraît avoir été achevé qu'en 149, sous le règne d'Antonin le Pieux (137-161). L'originalité du monument, dont la décoration devait être assez médiocre, réside dans les deux petites chambres ménagées dans les piles. Ouvertes sur l'extérieur, elles abritaient probablement un corps de garde.

Une fois franchie la porte de **Cirta,** on s'engage dans le **cardo maximus.** C'est une voie large de 5 mètres environ, et longue de 180 mètres qui conduit au Forum. Les dalles de calcaire beuâtre, disposées en biais, gardent encore çà et là l'empreinte profonde qu'y ont laissée les roues de charrettes. Entre leurs interstices, on aperçoit l'égout collecteur sous-jacent que révèle aussi de loin en loin la présence de regards. Cinq rues aboutissaient de part et d'autre à ce **cardo,** non compris le boulevard qui longeait extérieurement la ville (sauf à l'Ouest), ni le **decumanus maximus** auquel il conduit. De chaque côté s'élevaient des portiques à colonnes. Les douze **insulae** qui le bordaient étaient occupées soit par des édifices publics, soit par des maisons d'habitation.

Le nombre des maisons découvertes à Timgad dépasse de beaucoup la centaine, et il ne saurait être question de les

← **Entrée du Forum - Cardo maximus Nord**



La porte du Nord ou de Cirta (1)

décrire toutes. Il suffira d'en présenter quelques unes et de conseiller au visiteur de pénétrer dans les autres au gré de sa fantaisie. Celles qu'il trouvera le long du **cardo** lui fourniront quelques types courants, la plus intéressante sinon la plus caractéristique étant celle qui occupe la deuxième **insula** à gauche, à cause des bains privés qu'on y voit et aussi parce qu'elle fut utilisée, semble-t-il, comme CHAPELLE CHRETIENNE (2). Les maisons de Timgad sont assez diverses et certaines, comme la maison de Sertius, couvrent d'assez vastes espaces. Mais au centre de la ville il est exceptionnel qu'une seule maison s'étende sur deux **insulae.** Il est au contraire fréquent que l'**insula** ne soit pas occupée par une seule maison, mais que deux ou trois y coexistent. D'une manière générale, la maison romaine n'était point comme les nôtres largement ouverte sur l'extérieur. C'était, si on la ramène à sa structure élémentaire, une maison à **atrium,** c'est-à-dire que la partie essentielle en était une cour centrale bordée de portiques, sur lesquels donnaient les différentes pièces. La principale de ces pièces, souvent située en face de l'entrée (**vestibulum**), portait le nom de **tablinum** et servait de salle de réception. De l'extérieur, les maisons, avec leurs ouvertures rares et étroites, offraient l'aspect rude des maisons arabes, dans lesquelles la vie s'organise aussi autour du patio. Quelques maisons pourraient avoir eu un étage.

Il ne faut naturellement pas s'attendre à voir ce schéma reproduit partout avec une régularité stricte. Les conditions de fortune, le terrain dont on disposait, les contingences de toutes sortes ont amené les propriétaires et leurs architectes à en bousculer constamment l'ordonnance ; et ce n'est pas le moindre intérêt des maisons de Timgad que de montrer à la fois la fidélité à un type de maison et l'ingéniosité avec laquelle chacun l'adaptait à ses propres besoins.

Quant aux édifices publics qui bordaient cette partie du **cardo,** c'étaient les petits thermes du Nord et la Bibliothèque.

Les PETITS THERMES DU NORD (3) qui occupent la première **insula** à gauche ne présentent pas un intérêt exceptionnel. On a jusqu'ici découvert quatorze établissements de bains à Timgad et il est à peine besoin de dire qu'il serait fastidieux de les étudier tous dans le détail d'autant que l'organisation en est plus ou moins similaire. On exposera cette organisation à propos des Grands Thermes du Sud sur lesquels il est préférable de concentrer son attention.

La BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE (4) qui occupe la cinquième **insula** à gauche est par contre l'un des édifices les plus curieux et les plus charmants de Timgad. Il présentait du côté de la rue une cour rectangulaire bordée de portiques. Sur chacun des portiques latéraux s'ouvraient deux petites chambres et sur le portique du fond une salle dallée plus vaste, de forme semi-circulaire, dont le diamètre était de 12 mètres. La paroi de cet hémicycle était constituée par des pilastres de briques flanquées de colonnes avec lesquelles alternaient des niches rectangulaires qui constituaient les rayons. La niche centrale, plus importante et encadrée de colonnes de marbre, était sans doute occupée par une statue (Minerve ?). Les lecteurs s'asseyaient probablement sur les marches qu'on voit en avant des niches.

Au temps où il fut construit — et qu'on ignore — le monument, dont les plaques de marbre blanc et vert dissimulaient le corps de briques, ne devait pas manquer d'une certaine splendeur qui ajoutait à sa grâce. On comprend que M. Julius Quintianus Flavius Rogatianus, qui l'offrit à sa ville, ait été quelque peu fier de sa générosité et qu'il ait cédé à la tentation de rappeler qu'il lui en avait couté 400.000 sesterces,

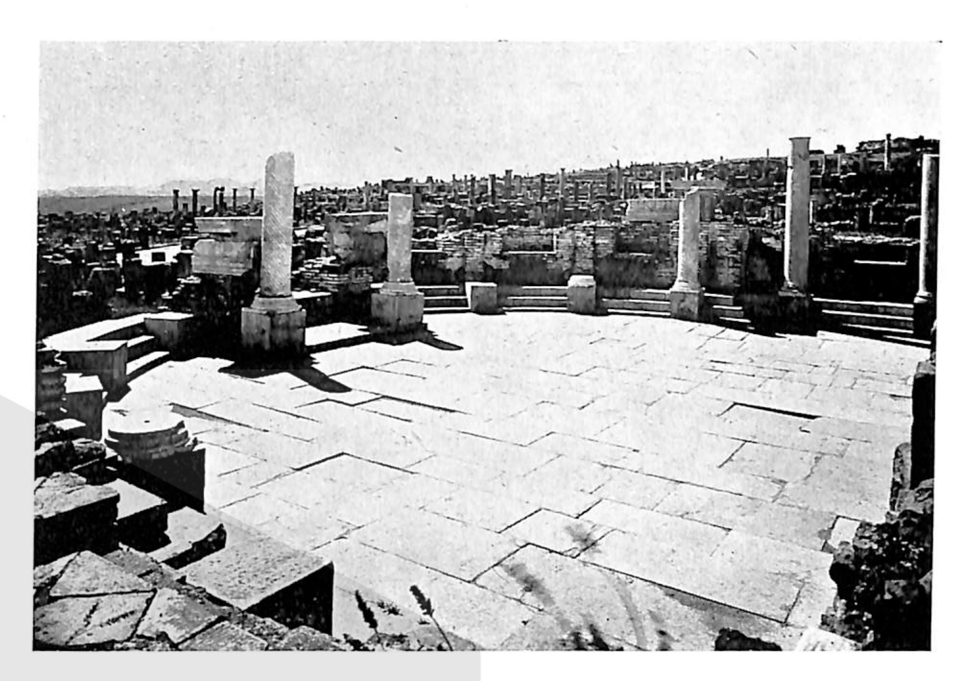


La Bibliothèque (4)

soit une centaine de mille francs or. Les lecteurs ne lui en furent pourtant pas tous reconnaissants. Mécontents sans doute des heures d'ouverture, certains ne se firent point scrupule de graver une marelle sur les dalles du portique, ni d'orner les colonnes d'inscriptions généralement obcènes.

Le **cardo maximus** Nord aboutit au **decumanus maximus** en face de l'escalier qui conduit au forum. Cet escalier était précédé par une porte monumentale dont il ne subsiste que les bases et qui, dans sa décoration sinon dans son plan même, était à peu près identique à la porte de Cirta à laquelle elle faisait pendant. D'autres accès permettaient d'atteindre le forum et particulièrement un autre escalier situé légèrement plus à l'Est et dépourvu de caractère ornemental.

Ce forum n'occupait pas tout à fait le centre géométrique de la ville. Il s'allongeait au Sud du **decumanus maximus** et était déporté sur le quart Sud-Ouest. Le long du **decumanus,** il était bordé par un portique sur lequel s'ouvrait une rangée de BOUTIQUES (5). Celles-ci étaient au nombre de dix à l'Ouest de la porte monumentale (quatre grandes et six petites, dont une double) et de deux à l'Est, entre les deux escaliers.



La Bibliothèque (4)

Au delà du petit escalier se trouvaient des LATRINES PUBLIQUES (6) formées de deux pièces de dimensions inégales, la plus grande mesurant 8 mètres sur 5 mètres 50. A la paroi Nord de cette dernière s'accotait un bassin. Les stalles — simples ou doubles — au nombre de 25 probablement, étaient placées au-dessus d'un égout périphérique (trois d'entre elles ont été restaurées). A l'angle Nord-Est du forum se trouve une fontaine presque semblable à celle qui occupe symétriquement l'angle Nord-Ouest.

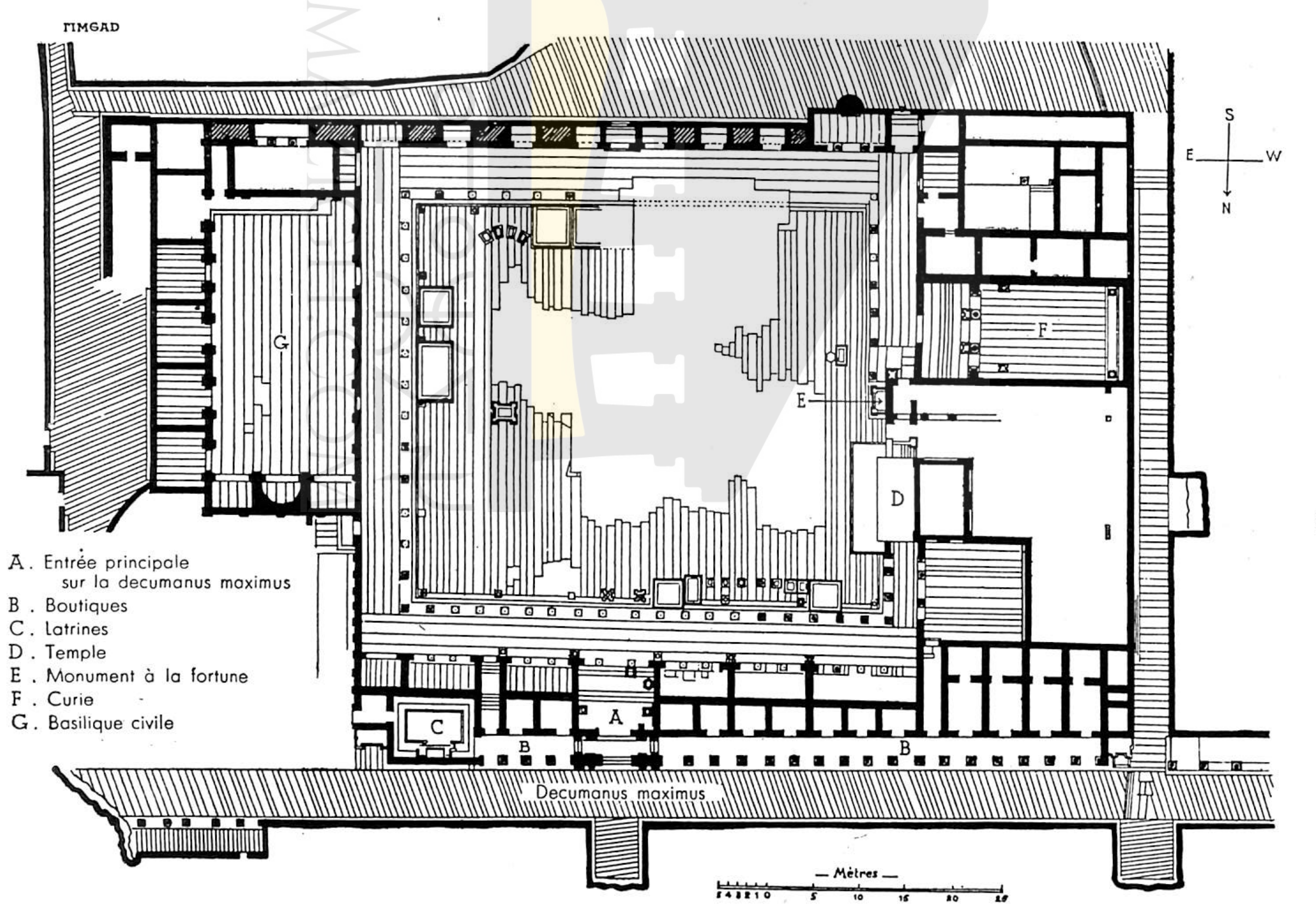
Du côté du **decumanus maximus,** le forum était donc invisible. La porte monumentale mise à part, rien ne le signalait à l'attention. L'aspect de cete partie de la ville était celui d'une voie commerçante dont la vie se retirait le soir venu, les marchands demeurant dans un autre quartier comme aujourd'hui ceux de Tunis ou de Fès.

Il fallait donc franchir la porte monumentale pour découvrir le FORUM (7). Une fois monté un large escalier de douze marches, coupé de paliers et qu'ornaient des statues, on se





Forum (7)



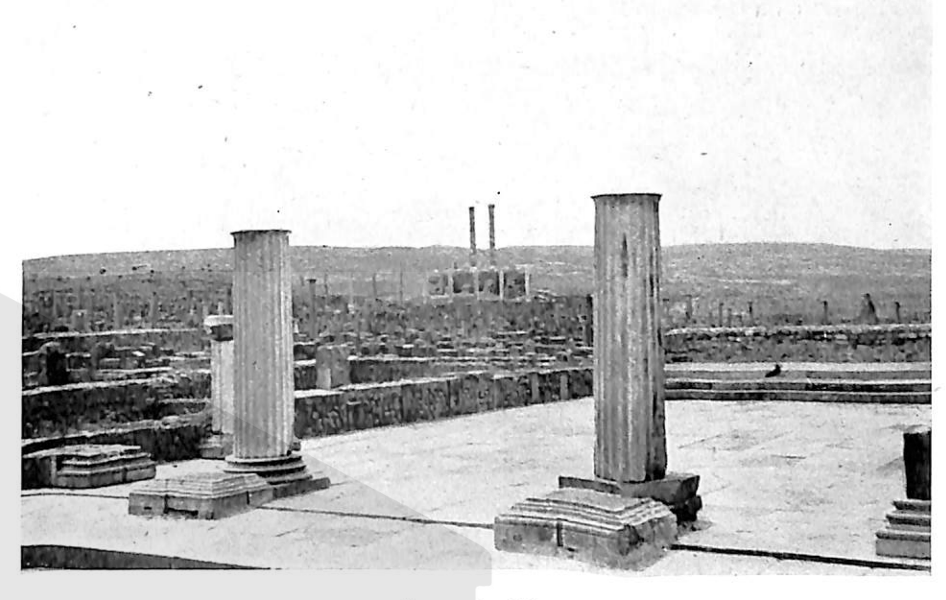
PLAN DV FORVM
(d'après A. Ballu)



Le forum (partie nord) (7)

trouvait sur une vaste esplanade de 50 m. sur 43 environ, dallée de calcaire bleue et qui, sauf à l'Ouest dans la partie où s'élevait la tribune, était entièrement entouré par un portique corinthien plus élevé de deux marches. Ce forum, l'un des plus vastes de l'Afrique du Nord, conserve, en dépit de ses dalles en partie arrachées et du petit nombre de colonnes qu'on a pu rétablir sur leur base, une singulière grandeur, mais l'aspect qu'on en voit est bien différent de celui de jadis. Il faut imaginer une trentaine de statues dont certaines équestres dispersées à travers la place : dieux, empereurs, ou même simples particuliers à qui allait la reconnaissance publique et dont les bases épigraphes — celles du moins qu'on n'a pas réutilisées dans les murs de basse époque — attestent seules aujourd'hui la pieuse intention. Mais peut-être est-il prudent de ne pas trop pousser cette imagination si l'on est plus attaché à l'esthétique qu'à la morale.

Tracé lors de la fondation de la colonie et achevé dès la première moitié du second siècle, le forum était à Timgad comme dans les autres villes romaines le centre de la vie municipale. C'est autour de lui que s'élevaient les principaux



La curie (7)

bâtiments officiels. Mais ce n'était pas pour autant une sorte d'oasis administrative. C'était le rendez-vous des gens d'affaires Celui aussi des flaneurs et des joueurs, comme le prouvent les dessins et les trous pour les billes qu'on voit encore sur ses dalles comme sur celles de la basilique. Sur une marche de la face Nord, la pierre a gardé la gravure d'un jeu dont la règle nous demeure mystérieuse. L'inscription qui en constitue l'élément principal : **Venari, lavari, ludere, ridere, occ est vivere** (chasser, prendre des bains, jouer, rire, çà c'est vivre) nous apporte l'écho d'une philosophie sans doute peu ambitieuse, mais que certains ne manqueront pas de tenir pour le secret de la sagesse.

Si l'on fait maintenant, — de la droite vers la gauche — le tour du forum, on le verra bordé de bâtiments sur toutes ses faces. Mais la destination d'un certain nombre d'entre eux — principalement sur les faces Sud et Nord — n'a pu être établie, quelque imagination qu'on ait déployée. Il est préférable de ne s'arrêter qu'à ceux qu'on a pu identifier avec certitude ou presque.



Le temple et la tribune du forum (7)

C'est d'abord, sur la face Ouest, un temple et la curie entre lesquels s'élevait un petit édifice consacré à la Fortune. Le TEMPLE était composé d'une chambre ou **cella** de 7 mètres sur 4 mètres 50, construite au-dessus d'une salle voutée et en avant de laquelle se trouvait un portique tetrastyle, à colonnes lisses et à chapiteaux corinthiens. On a voulu y voir sans raison valable un temple de la Victoire. En fait, on ignore à quelle divinité il était consacré. Chose remarquable, ce temple n'était point précédé par un escalier monumental, comme il est presque de règle, mais par une tribune qu'ornaient des piedestaux hexagonaux surmontés de statues de la Victoire. C'était là que, comme au forum romain, les professionnels et les amateurs de la politique haranguaient leurs concitoyens. On est tenté d'évoquer aussi le coin d'Hyde Park.

Si le temple était flanqué au Nord d'un édifice non identifié, constitué par une salle à peu près carrée qui s'ouvrait sur le portique et qu'un escalier reliait peut-être (?) au **decumanus maximus,** la destination de l'édifice qui le borde au Sud n'est pas douteuse : c'est la CURIE, c'est-à-dire la salle ou se réunissait le conseil municipal de la colonie. Ce monument se compose de deux parties ; un vestibule étroit, avec un escalier de quatre marches et une salle rectangulaire de 15 mètres sur 8. La communication entre ces deux éléments s'établissait par trois baies. La baie centrale, ouverte, était séparée des baies latérales par des colonnes cannelées en avant desquelles se trouvaient deux statues. Les baies latérales étaient closes par des balustrades qui joignaient les colonnes à des pilastres engagés. La salle principale, soigneusement dallée, était surélevée de deux marches vers le fond. Les parois semblent avoir été revêtues de plaques d'un marbre gris veiné dont on a retrouvé quantité de fragments au cours des fouilles. Quatre statues dont les bases sont encore en place contribuaient à l'ornementation de l'édifice. L'une d'elle (à droite) représentait l'empereur Trajan fondateur de la colonie et l'inscription de sa base permet de penser que l'édifice a été dédié à la fin de 116 ou au début de 117. En pendant se trouvait une autre statue, celle de la Concorde de l'ordre des décurions, ce qui écarte toute hésitation sur la nature du monument, dont la présence est d'ailleurs nécessaire dans toute colonie, l'organisation municipale n'en étant qu'un décalque de celle de Rome.

Le côté Sud du forum, d'où deux étroits escaliers permettaient de gagner le théâtre est bordé par des logettes dont on ignore la destination. L'une d'elles, au Sud-Ouest, plus vaste que les autres, paraît avoir été destinée à recevoir une statue. Mais la pierre qui devait porter l'inscription est demeurée vierge.

Quant à la façade orientale du forum, elle est longée dans la majeure partie par un vaste édifice oblong qui est la BASILIQUE CIVILE. Deux portes, ouvertes sur le portique, donnaient directement sur une nef de 38 mètres sur 20, entièrement dallée et ornée de statues. Le côté Sud du monument était occupé par une tribune, tandis que, au Nord, se trouvaient trois petites pièces, celle du milieu de forme semi-circulaire, les deux autres de forme rectangulaire. Six chambres s'ouvraient



Le Théâtre (8)

à l'Est. Cet édifice semble dater, d'après les inscriptions qu'on y a retrouvées, du règne d'Hadrien (117-138) sinon de celui de Trajan (97-118) et sa destination n'est pas douteuse bien qu'aucun texte épigraphique ne l'atteste. Il offre, en effet, le plan classique des basiliques civiles, tel qu'on le voit réalisé à Djemila ou à Tipasa par exemple ; le magistrat siégeait sur la tribune tandis que les plaideurs devisaient dans la nef et que, naturellement, les desœuvrés venaient leur y tenir compagnie. Salle des pas, ou si l'on veut des paroles, perdus, la basilique servait ausi aux réunions électorales.

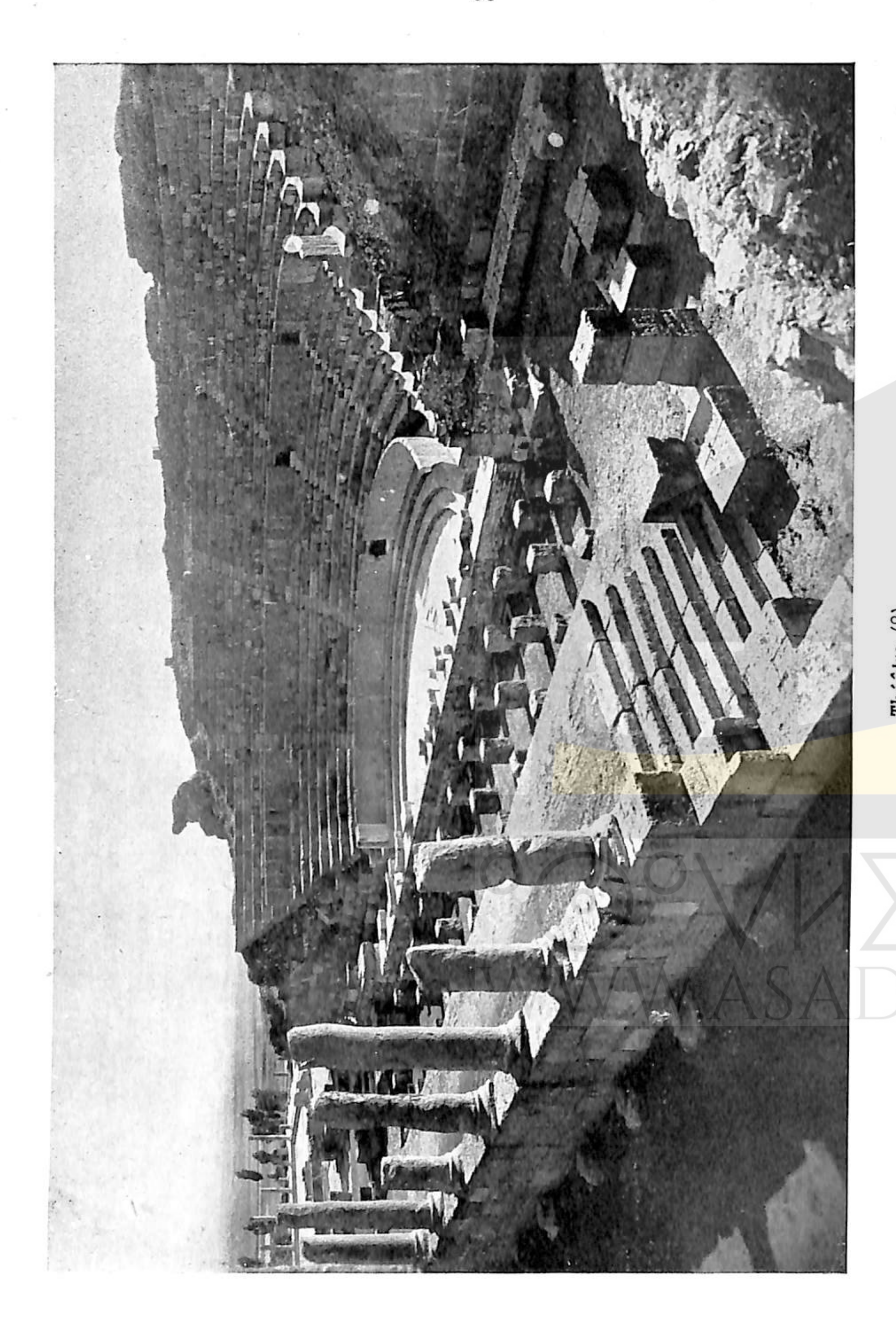
Deux escaliers menagés sur la face Sud du forum menaient à une large rue en pente de l'autre côté de laquelle se trouve le THEATRE (8). Cette rue large de dix mètres vers l'Ouest se retrécit dans sa partie orientale à partir d'un massif de maçonnerie élevé pour soutenir la butte naturelle dans laquelle est creusée la **cavea,** butte dont une partie avait du être arasée pour permettre la construction du forum.

La partie réservée aux spectateurs, la **cavea,** la salle, comme nous dirions, est constituée comme dans tous les théâtres antiques par des gradins disposés en hémicycle autour d'une place dallée, ou **orchestra,** à laquelle on parvenait par des couloirs voutés situés de part et d'autre. Seul le couloir Nord communiquait avec la rue. Le couloir Sud était fermé par un mur, mais une porte permettait de gagner les dépendances dont on parlera plus loin. Quant aux gradins, ils étaient répartis en deux séries concentriques au moins que séparaient entre elles des dalles encastrées de champ. Chaque gradin est d'une largeur moyenne de 0 m. 60. Pour les notabilités, on avait prévu une installation plus confortable. Sur trois larges marches situées en avant du premier gradin, on plaçait les sièges portatifs qui leur étaient destinés.

Cinq escaliers conduisaient de l'orchestre aux gradins supérieurs que couronnait sans doute, comme dans d'autres théâtres, une sorte de promenoir, peut-être constitué par une colonnade à laquelle on pouvait accéder directement du sommet de la colline par une entrée dont il ne subsiste que l'infrastructure. Tous ces gradins supérieurs ont d'ailleurs été reconstruits et seuls les cinq ou six premiers rangs sont authentiques.

Dans son ensemble, le théâtre atteignait un diamètre de 63 mètres, dimension qui le classe dans la bonne moyenne des théâtres africains, mais très inférieure à celle du théâtre de Marcellus à Rome qui était de 102 mètres. Approximativement, cela représente 3.500 à 4.000 places ; chiffre énorme si on le rapproche du nombre présumé des habitants de Timgad, mais qui ne semble pas excessif si l'on considère que les représentations attiraient en même temps qu'eux les populations des villes voisines auxquelles un théâtre faisait défaut.

De l'autre côté des couloirs dont on a parlé se trouvaient la scène et ses dépendances. La scène, au sens où nous l'entendons, c'est-à-dire le **proscenium,** était constituée par une plate-forme de 30 mètres sur 5, située à un mètre environ au-dessus du niveau de l'**ochestra.** Le plancher lui-même a naturellement disparu, mais il reste les rangées de piliers sur lesquels il reposait, ainsi que certains éléments, semble-t-il, du dispositif servant à manœuvrer le rideau. En avant de la



Théâtre (8)

C

A

B

D

G

G'

E

F

E
N S
W

0 5 10 20 30 40 50m

PLAN DV THÉATRE

Avant la restauration des gradins

(d'après A. Ballu)

A . Cavea
B . Orchestra
C . Promenoir
D . Proscenium
E . Portique
F . Cour
G G'. Vestibules

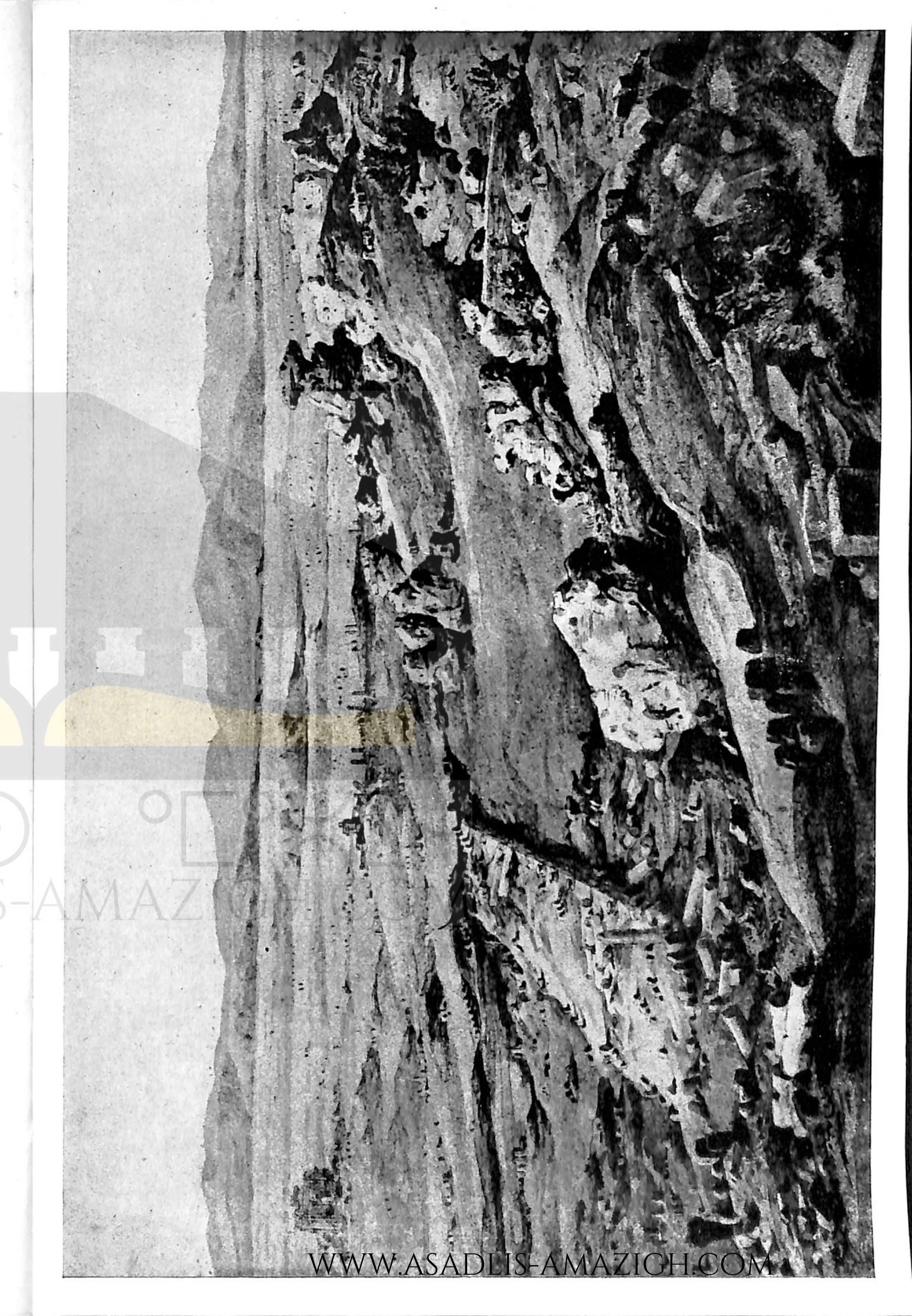
scène, on voit encore le petit mur de briques qui la séparait de l'**orchestra.** Il est coupé de cinq niches alternativement semi-circulaires et rectangulaires, jadis garnies de placages et de colonnettes corinthiennes dont on n'a retrouvé que des fragments. Aux deux extrémités, un escalier de sept marches mettait en relation **proscenium** et **orchestra.** Le fond de la scène était formé par un mur aujourd'hui disparu, mais qu'on peut imaginer, avec ses alvéoles et ses colonnes, d'après le théâtre de Djemila ou celui de Khamissa où il a été conservé.

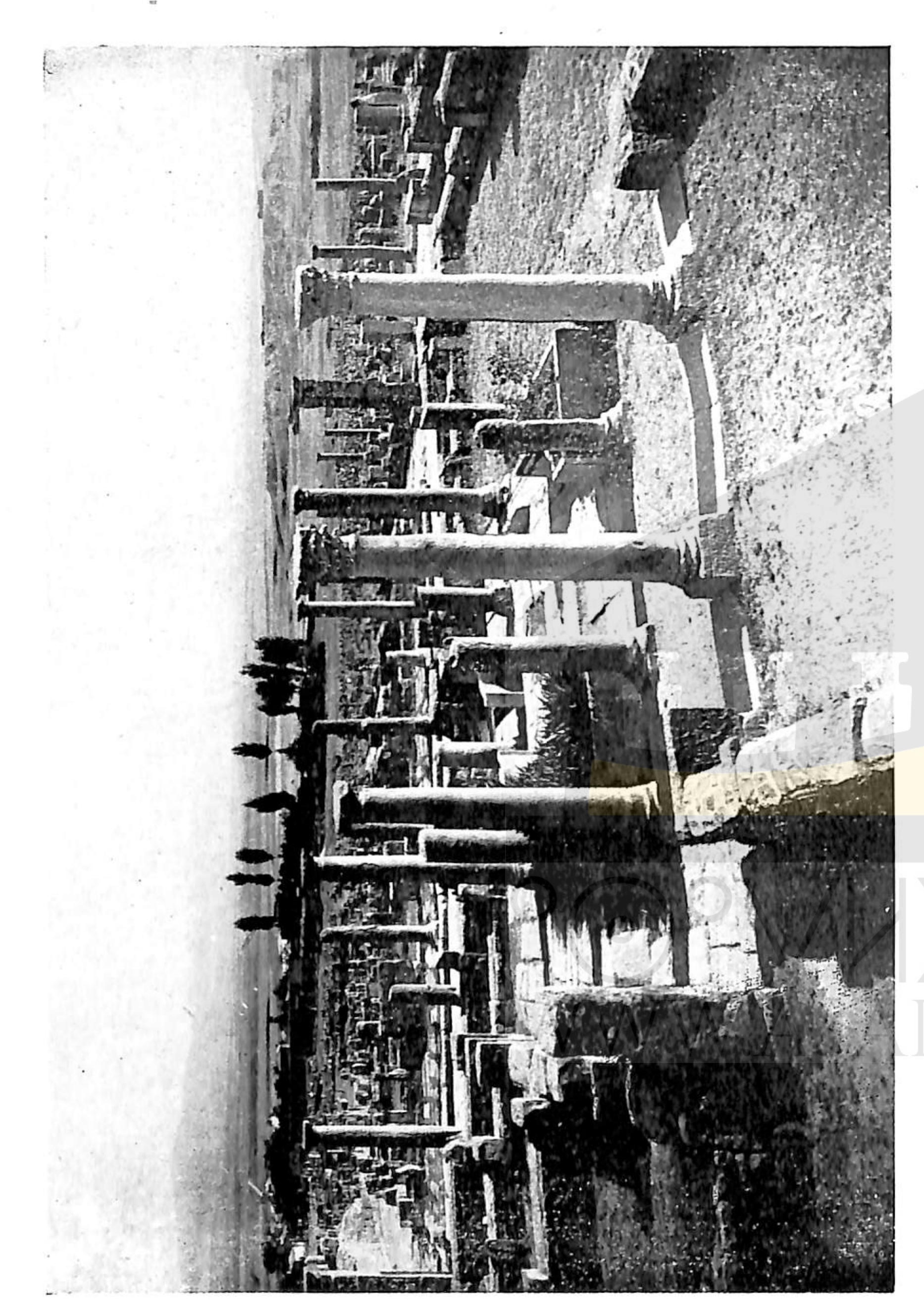
En arrière de la scène se trouvait une vaste cour rectangulaire que bordait à l'Est, c'est-à-dire du côté du mur de scène, un portique de seize colonnes, dont quelques unes sont encore debout, et dont l'entablement portait une dédicace aux empereurs Marc Aurèle (161-180) et Lucius Verus (161-169), ce qui permet de penser que c'est entre 161 et 169 que le théâtre fut, sinon construit, du moins achevé. Cette cour, fermée des côtés Ouest et Sud, communiquait au Nord directement avec la rue, tandis qu'aux deux extrémités de sa façade orientale, de part et d'autre du portique, on trouvait deux vestibules symétriques par lesquels on gagnait les coulisses. L'un d'eux, celui du Sud, s'ouvrait sur le couloir voûté qui menait à l'**orchestra.** L'autre, fermé du côté de ce couloir, s'ouvrait sur la rue par trois portes.

Cet édifice, l'un des plus considérables de la cité, n'était pas, si l'on en juge par les fragments décoratifs qu'on y a recueillis, d'une qualité particulièrement remarquable. Il n'en est pas moins déplorable que les soldats de Justinien en aient emprunté les pierres pour construire la forteresse — ce qui ne veut pas dire qu'il ait été heureux de les lui restituer sous forme de gradins.

Sur la colline, en arrière de l'hémicycle d'où l'on domine l'immense champ de ruines, on a découvert un ensemble de constructions assez informes, accolées au théâtre du côté de l'Ouest. Il semble qu'elles se répartissent autour d'une cour rectangulaire au milieu de laquelle se trouvait sans doute un autel. Du côté Sud de la cour, s'élevait vraisemblablement un petit TEMPLE, peut-être dédié à Cérès (9). Au Sud du théâtre, subiste un édifice qui pourrait avoir été un TEMPLE de Mercure (10).

Le théâtre en 1850 - Aquarelle de Delamare →





Maison aux jardinières (11)

III



LA VILLE DE TRAJAN (partie orientale) ET LES FAUBOURG DE L'EST

Forum et Théâtre constituent le cœur de Timgad. Il a semblé bon de s'y attarder comme faisaient les hommes de jadis. De la ville qui s'étend alentour, il serait décevant de parcourir avec autant de soin les rues mornes. Trop d'**insulae** ne nous offriraient qu'une image anonyme et d'autant plus que les remaniements ont souvent obscurci le visage primitif des édifices. On se bornera à signaler les plus importants.

Si l'on revient à l'entrée principale du forum, à l'endroit où le **cardo maximus** Nord rejoint le **decumanus maximus,** on est au centre géométrique de la ville qu'avaient conçue les urbanistes de Trajan. Mais tandis que le **cardo** a été en sorte désarticulé par la construction du forum, le **decumanus maximus** se présente comme une longue avenue rectiligne, bordée de portiques et qu'interrompt vers l'Ouest la masse imposante de l'arc dit de Trajan. C'est à l'opposé qu'on se dirigera d'abord.

La première **insula** à droite est occupée par la MAISON DITE AUX JARDINIERES (11) qui fournit un excellent exemple de maison classique. Au delà du vestibule qui donnait sur le **decumanus,** on atteint un **atrium** à peu près carré sur lequel s'ouvrent les différentes pièces qui sont de petites dimensions. La plus vaste, le **tablinum,** situé en face du vestibule n'a que six mètres sur cinq. L'entrée en était divisée par deux colonnes et le sol couvert d'une mosaïque ornementale. Mais la partie la plus originale de cette maison est **l'impluvium** qui n'est point ici constitué par un bassin, mais par une courette au centre de laquelle s'ouvrait un puits et qu'entouraient de vastes jardinières décorées de masques assez grossièrement sculptés.

L'**insula** qu'on rencontre ensuite sur le même côté droit du **decumanus maximus** est occupée par un édifice connu sous le nom de MARCHE DE L'EST (12) qui a débordé sur les rues adjacentes au point de se souder, vers l'Est, à l'**insula** voisine. Le marché est précédé par un escalier qui conduit à un vestibule semi-circulaire de part et d'autre duquel s'ouvrent trois boutiques. Vestibule et boutiques donnent sur une plate-forme qui sur toute la façade du marché remplaçait le portique qui borde habituellement le **decumanus.** Un escalier de trois marches mène au vestibule à l'intérieur de l'édifice, dont le plan est extrêmement original. Si, en effet, de part et d'autre de l'entrée se trouvent trois boutiques rectangulaires contigües, du côté opposé les logettes se répartissent autour de deux arcs de cercles à l'intersection desquels on avait placé une fontaine. Ces logettes, au nombre de cinq de chaque côté, sont précédées d'un étal, qui permet par comparaison avec d'autres édifices (marché de Sertius à Timgad, marché de Cosinius à Djemila) d'affirmer la destination de celui-ci. A chacune des absides correspond une cour pavée de briques, bordée de colonnes et dont le tracé épouse la forme générale du monument.

Vers le Sud, le marché est flanqué d'un édifice à abside dans lequel on a voulu voir une chapelle et devant lequel on passera pour parvenir — par la première rue à gauche — aux PETITS THERMES DE L'EST (13). Cet édifice assez médiocrement construit, mais bien conservé, semble de basse époque. Un couloir le bordait du côté de la rue, ouvert à ses deux extrémités. Il permettait l'accès à trois salles séparées les unes des autres par des colonnes. Dans la partie Nord on peut voir la salle froide avec sa piscine et les trois salles chaudes qui se commandent mutuellement. Les maisons voisines n'ont guère d'intérêt qu'en raison des mosaïques qu'on y a trouvées.

Le **decumanus maximus** auquel on revient ensuite se terminait à l'Est comme à l'Ouest par une porte monumentale : la PORTE DE MASCULA (Khenchela) (14) construite en 146 et qui a été restaurée.

Au delà de la porte, qui marquait la limite orientale de la ville de Trajan, la route de **Mascula** prolongeait le **decuma-**



Marché de l'Est (12)

nus mais en obliquant légèrement vers le Sud-Est. Elle franchissait bientôt un oued, puis à deux cents mètres environ, passait sous une PORTE MONUMENTALE (15) analogue à celle du faubourg Ouest et construite également au temps de Marc Aurèle (161-180). C'est donc dès le milieu du second siècle pour le moins que la ville s'était étendue de ce côté. Cependant, cette extension — du moins dans l'état actuel des fouilles qui n'ont livré que des ruines assez médiocres — semble avoir été beaucoup moins considérable que vers l'Ouest ou le Sud. De la porte du faubourg Est on aperçoit, du côté du Nord-Est, les restes d'un édifice, dans lequel on a voulu voir une église de qui, en fait, récuse présentement n'importe quelle identification.

Le quart Nord de la ville de Trajan a été complètement fouillé, mais il ne vaut guère que par son ensemble. Les maisons qu'on y a découvertes ne présentent pas à beaucoup près l'intérêt archéologique ou esthétique de la maison aux « jardinières » (11) ni de la maison de Sertius (24). Il faut cependant y signaler l'existence d'une huilerie et de plusieurs teintueries — eles sont assez nombreuses à Timgad — qu'on reconnaîtra sans peine aux grandes cuves dans lesquelles on procédait au dégraissage au moyen d'un mélange d'eau et d'urine. Quant aux édifices publics, ce sont en dehors de la Bibliothèque déjà décrite (4), les Grands Thermes de l'Est et les Thermes du Nord-Est.

Les GRANDS THERMES DE L'EST (16) ont été construits dès la première moitié du second siècle puisqu'une inscription nous apprend qu'ils furent aggrandis sous Marc Aurèle en 167. C'est un monument considérable qui occupe pour la plus grande part les quatre **insulae** les plus proches de la porte de **Mascula,** sur le côté Nord du **decumanus maximus.** Mais l'édifice a fortement souffert et n'est pas à beaucoup près aussi évocateur que les Grands Thermes du Sud ou du Nord. Du moins, le **frigidarium** avait-il conservé la belle mosaïque qui l'ornait et sur laquelle on voit Neptune sur un char, conduisant des chevaux marins.

Quant aux THERMES DU NORD-EST (17) construits à l'angle de la ville de Trajan, en partie aux dépens du boulevard périphérique, ils semblent d'assez basse époque et sont d'intérêt

modeste. Une porte ouverte dans la partie Nord de l'enceinte permettait d'y accéder commodément de l'extérieur de la ville.



Decumanus maximus. — A gauche les boutiques du forum



Arc dit de Trajan (côté Est) (21)

IV

LA VILLE DE TRAJAN (partie occidentale) ET SA BORDURE EXTERNE

La partie occidentale de la ville ne présente pas tout à fait, rappelons-le, l'aspect qu'avaient prévu ses fondateurs puisqu'elle ne comporte que cinq rangées d'**insulae** au lieu de six. Mais au delà de cette cinquième rangée, les architectes, sans aller jusqu'à respecter le schéma des **insulae,** ont du moins aligné leurs constructions suivant les directions cardinales ou décumaniennes. Elles sont donc, en fait, solidaires de la ville de Trajan. Rappelons encore que le **cardo maximus** Sud n'est point dans le prolongement du **cardo maximus** Nord, mais s'insère entre les troisième et quatrième **insulae.** Le dallage en calcaire bleu suffit à l'identifier. Une porte, dont il ne reste que la trace, le terminait vers le Sud. Vers le Nord, il se prolongeait au delà du **decumanus maximus** par une rue de même largeur à l'extrémité de laquelle se trouvait une PORTE aujourd'hui détruite (18).

Le quart Nord-Ouest de la ville est principalement un quartier d'habitation dans lequel deux ou trois maisons méritent d'être signalées.

La première est la MAISON DITE DE CORFIDIUS CREMENTIUS (19) du nom du propriétaire qui la restaura au IIIe ou au IVe siècle, triste qu'il était de ses ruines informes, nous dit une inscription trouvée dans l'atrium, et attentif au bonheur de sa postérité. On pénétrait dans la maison, assez irrégulière de plan, du côté Sud (troisième rue à droite, deuxième **insula**) et l'on y trouvait, immédiatement à droite, des latrines dont l'état de conservation donne plus d'intérêt, il faut l'avouer, à la maison de Corfidius, que l'**atrium** assez banal qui en occupe la partie Nord.



Baptistère de la maison de Januarius (20)

La MAISON DE L. JULIUS JANUARIUS (20) occupe l'**insula** immédiatement au Sud de la précédente. Ce fut sans doute une élégante et confortable demeure si l'on en juge par les bains privés qu'on y voit encore et qu'ornait jadis une statue d'Hygie. Mais elle est aujourd'hui méconnaissable en raison des remaniements qu'elle a subis à l'époque chrétienne. Non seulement l'**atrium** fut creusé pour recevoir des tombes, mais toute une partie de l'édifice fut transformée en une petite CHAPELLE à trois nefs, de 12 mètres sur 10, que termine une abside. Cette église débordait à l'Ouest sur la rue et était ainsi réunie à l'**insula** suivante sur laquelle se trouvaient son **atrium,** et, au Nord de celui-ci, un baptistère, lui-même au centre d'un **atrium.** On en voit encore la cuve circulaire où le catéchumène descendait par trois marches, ainsi que les colonnes qui supportaient un dais aujourd'hui disparu.

Si l'on regagne le **decumanus maximus** par la voie qui prolonge le **cardo maximus** Sud sur laquelle s'ouvrait l'église, on aperçoit à gauche les alignements de colonnes qui subsistent seuls des anciens portiques et, à droite, l'ARC DIT DE TRAJAN, qui était, en fait, la porte de Lambèse (21).



Arc dit de Trajan (face ouest) (21)

C'est l'un des monuments les mieux conservés de Timgad et qui, en majeure partie visible dès avant les fouilles, n'avait pas manqué d'attirer l'attention des visiteurs. Restauré aujourd'hui, il est à peu près le seul édifice de la ville qui s'offre à nos yeux sous un aspect très proche de celui qu'il avait jadis.

C'est un arc à trois portes : la porte centrale, destinée au passage des voitures et sous laquelle on voit encore les traces laissées par les roues sur les dalles, large de 3 mètres 50, s'élève à plus de 6 mètres 60 au-dessus du sol. Les deux baies latérales, réservées aux piétons, n'atteignent que 1 mètre 75 et 3 mètres 80 de hauteur. Au-dessus de celles-ci, des niches rectangulaires surmontées de frontons en arc de cercle et encadrées de colonnettes abritaient des statues. En avant de la masse principale du monument, quatre colonnes corinthiennes supportées par de hautes bases rectangulaires se dressaient de part et d'autres des trois baies. L'ensemble était surmonté d'une attique, d'une inspiration plus originale qu'heureuse. Au total, le monument atteignait une douzaine de mètres. Du côté Est, en avant des colonnes qui encadrent

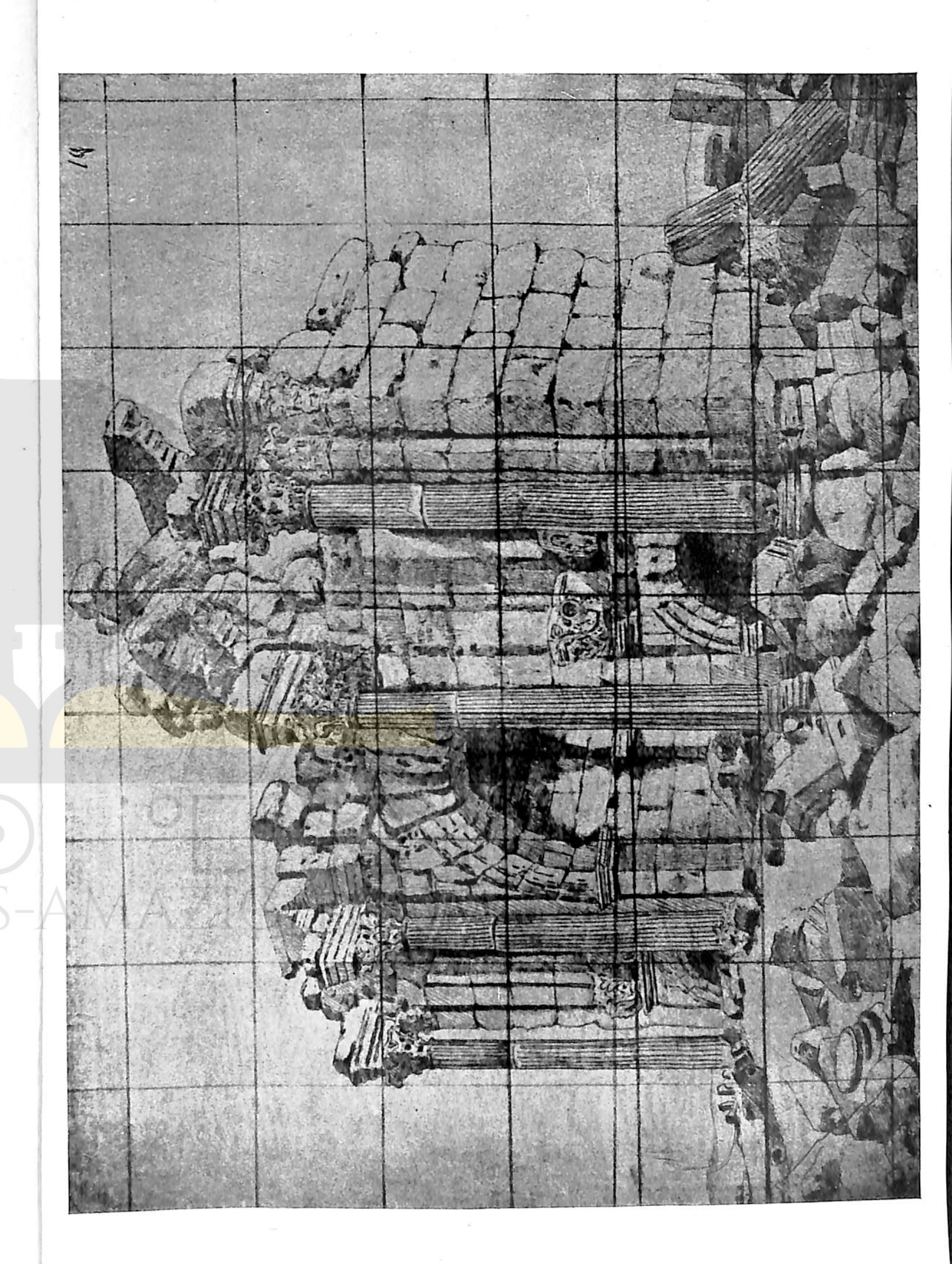
la baie principale, on voit encore les deux socles octogonaux sur lesquels reposaient les statues de Mars à droite et de la Concorde à gauche. L. Licinius Optatianus les a dédiées, au temps de Septime Sévère, en reconnaissance de sa nomination comme flamine perpétuel et il n'a pas manqué de rappeler l'importance de son cadeau : 35.000 sesterces, c'est-à-dire 9.000 francs or, environ.

Reste à dater le monument. Une tradition tenace le fait désigner sous le nom d'Arc de Trajan. Elle repose sur une interprétation abusive de fragments épigraphiques qui appartenaient bien à l'arc, mais qui nous apprennent la date à laquelle fut fondée la colonie et non celle à laquelle il fut lui même érigé. Cependant, les bases octogonales dont on vient de parler attestent que l'arc existait au temps de Septime Sevère (193-211). Sa construction est donc antérieure aux premières années du III[e] siècle.

Le quartier du Sud-Ouest est, semble-t-il, le quartier aristocratique de la ville. C'est là en tous cas qu'ont été retrouvées les maisons les plus spacieuses et les plus élégantes. On en aura l'impression immédiate en visitant la MAISON DITE DE LA PISCINA (22) qui couvre deux des **insulae** de la première rangée à droite, quand on revient en direction de l'Est, et qui doit son nom à l'élégant bassin aux colonnes de marbre rose qui en orne l'atrium. Les monuments publics y sont rares. On n'y peut guère citer que les PETITS THERMES DU CENTRE (23) situés sur le **cardo maximus** Sud, mais dont l'entrée principale est dans la rue adjacente. On pénètre d'abord dans un vestibule oblong élargi aux dépens de la chaussée. Trois baies permettent d'accéder à une salle carrée qu'ornaient la mosaïque dite des Saisons et des statues dont on n'a retrouvé que des fragments (dame romaine en Cérès ?). A droite un **frigidarium** de dimensions restreintes. A l'angle Nord-Ouest une porte par laquelle on gagnait les salles chaudes. Le sous-sol, avec son foyer et ses hypocaustes, est dans l'ensemble bien conservé.

En face des thermes, sur le **cardo maximus**, une élégante FONTAINE prise sur toute la largeur de la rue réunit entre elles deux **insulae** voisines. De part et d'autre, des maisons avec leurs

L'Arc dit de Trajan en 1850. — Dessin de Delamare ⟶

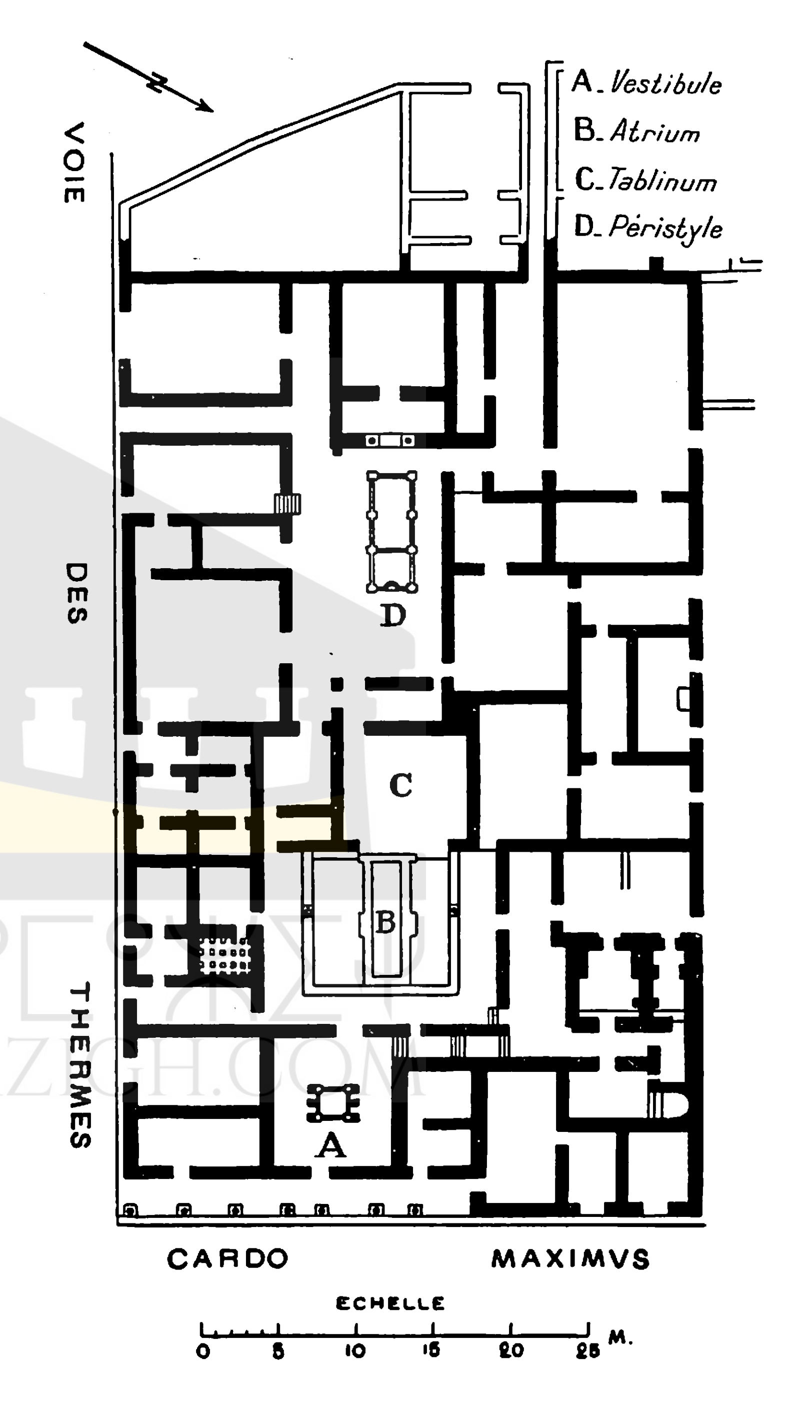


colonnes et leurs murs. Mais il faut dépasser les limites de la ville de Trajan pour trouver face à face les deux plus belles demeures de Timgad, celle de Sertius et la maison dite de l'Hermaphrodite.

La MAISON DE SERTIUS (24) est le type le plus complet de la maison patricienne de Timgad. Une inscription, trouvée au cours des fouilles, nous a appris que la statue d'Hygie à laquelle elle servait de socle avait été dédiée par Faustus et Valentina que l'on connaît bien par ailleurs. Ce sont eux, M. Plotius Faustus Sertius et Cornelia Valentina Tucclana Sertia, sa femme, qui au début du IIIe siècle ont doté Timgad du marché que l'on désigne encore sous leur nom. A en juger par cette libéralité, leur fortune devait être grande. Rien d'étonnant à ce que leur demeure fut en rapport avec cette opulence. Aussi n'est-il pas téméraire de penser que la riche maison où ils avaient dressé l'image de la déesse Hygie n'était autre que leur propre maison.

L'entrée en est à l'Est sur le prolongement du **cardo maximus.** De part et d'autre, des boutiques s'ouvraient sur la façade précédée en partie par un portique. On pénètre d'abord dans un vestibule. Face à la porte d'entrée, une porte s'ouvre sur un vaste **atrium** orné d'un bassin. A l'angle Nord-Est de cet **atrium** se trouvent des bains privés précédés de latrines. A l'Ouest le **tablinum** que décorait une mosaïque à décor floral et par lequel on gagnait la partie occidentale de la maison. L'élément essentiel en est un péristyle de forme oblongue et sur lequel donnent les différentes pièces de l'habitation. Le centre en est occupé par un bassin formé par des dalles placées sur un champ et qu'ornait, du côté Est, une vasque de marbre blanc sculpté, actuellement au Musée. Par son plan d'ensemble, la maison de Sertius rappelle très exactement les maisons typiques de Pompéi, celle de Pansa, en particulier.

Il en est de même pour la MAISON DE L'HERMAPHRODITE (25) qui lui fait face, de l'autre côté du **cardo maximus.** On la nomme ainsi en raison d'une mosaïque qu'on y a découverte et qui représente la toilette d'Hermaphrodite. Comme la maison de Sertius, elle est précédée par des boutiques, mais la



MAISON DE SERTIVS (d'apres A. Ballu)

façade est entièrement occupée par un portique et c'est du côté Sud qu'on pénètre dans la maison. Un petit vestibule introduit à une galerie, jadis ornée d'un bassin, d'où l'on passe, à droite, dans une salle qui était pavée de mosaïques géométriques, aux cubes blancs, noirs et rouges. A gauche de cette salle se trouvent deux salles de bains. Au fond elle s'ouvre largement sur un vaste atrium rectangulaire, bordé de portiques, sur lesquels donnaient, à l'Est et au Sud, les pièces d'habitation. Des balustrades joignaient les colonnes et le sol était pavé de mosaïques qui formaient « tables de jeu ».

Bien que ces deux édifices aient l'un et l'autre souffert du temps et des réfections qu'on leur a fait subir, ils nous permettent cependant d'évoquer assez bien le luxe dans lequel pouvait vivre, aux deuxième ou troisième siècle, aux grands siècles de l'Empire, la bourgeoisie provinciale.



V

LES FAUBOURGS DU SUD, LE FORT BYZANTIN ET LA NECROPOLE CHRETIENNE

Les deux maisons de Sertius et de l'Hermaphrodite sont, rappelons-le, déjà situées en dehors de la ville de Trajan, mais obéissent aux mêmes orientations qu'elle. Le quartier qui commence au delà est d'une allure toute différente. Les voies se rejoignent à angle aigu. L'alignement des maisons n'a plus la même rigueur. Il semble qu'on soit ici en présence d'un QUARTIER INDUSTRIEL (26). On doit probablement reconnaître une fonderie, au sommet méridional du triangle que détermine le tracé des rues, et en face, sur l'embranchement Nord-Ouest, un atelier de céramique, où l'on a retrouvé des lampes chrétiennes encore neuves. Boutiques et logements s'intercalaient sans doute entre les ateliers.

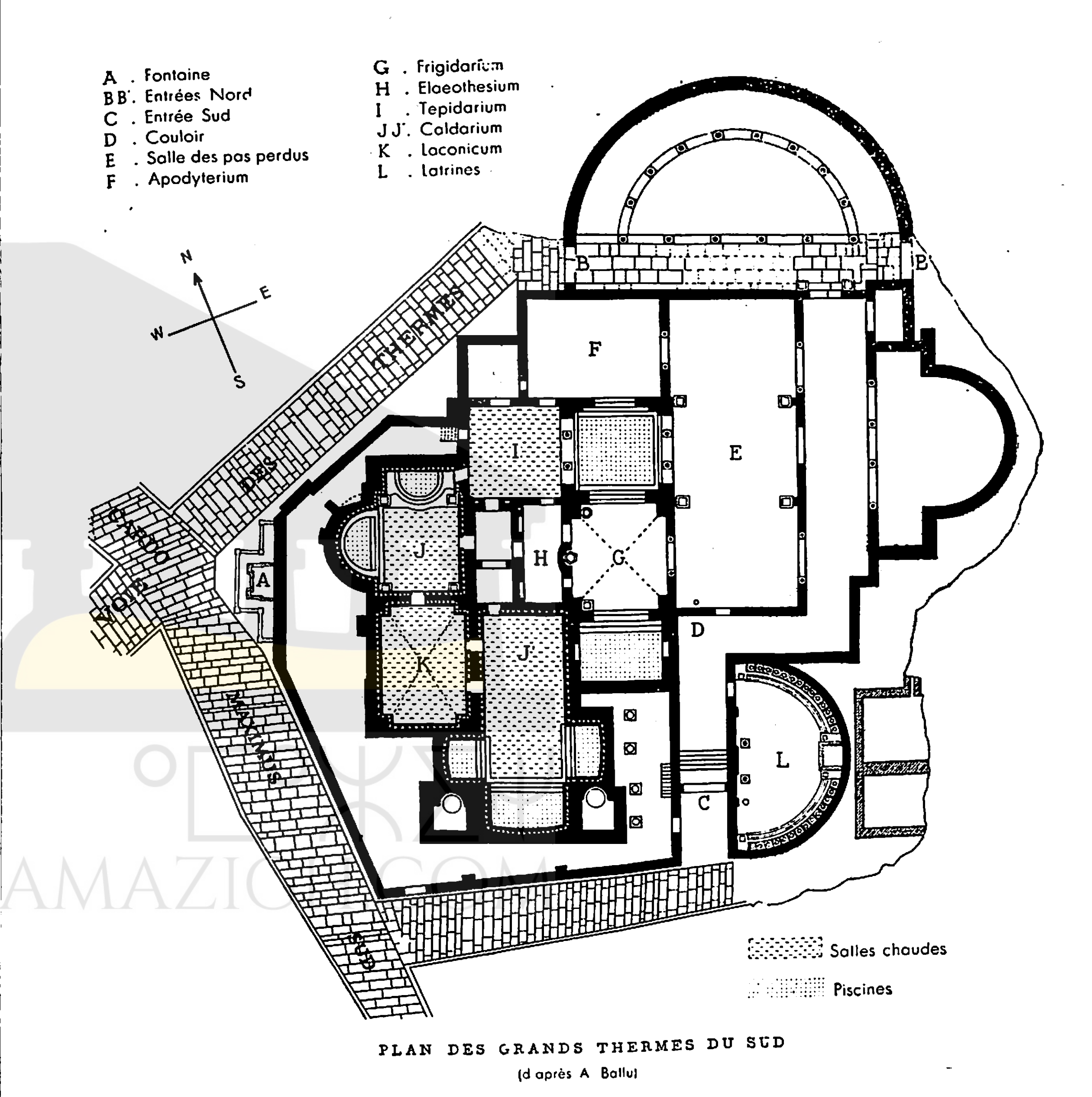
Le quartier industriel se développe à l'Ouest de la voie qui prolonge le **cardo maximus** Sud. A l'Est, se trouvent les GRANDS THERMES DU SUD (27) dont une fontaine décore, à la bifurcation, la façade aveugle.

Il est à peine besoin de noter l'importance des thermes dans la vie romaine. Leur fréquentation était, pour les hommes surtout, une des occupations les plus impérieuses de la vie quotidienne, et le nombre de ceux qu'on a découverts à Timgad montre qu'il en allait ici comme dans les autres villes de l'Empire. Les thermes n'étaient d'ailleurs point strictement réservés au bain ; ils servaient aussi de salles de gymnastique. On y venait lire et surtout, sans doute, bavarder. Le bain romain était du reste une opération longue et compliquée, dont les bains maures n'ont conservé qu'une tradition appauvrie. De la pièce où l'on se dévêtait (**apodyterium**) on gagnait la salle des piscines froides (**frigidarium**) puis par une salle tiède (**tepidarium**), celle des piscines chaudes (**caldarium**), enfin la salle de sudation (**laconicum**). Une pièce était généralement

réservée — dans les grands thermes du moins — aux massages à l'huile et aux frictions par lesquels s'achevait la cérémonie. Elle portait le nom d'**elaeothesium.**

Cette disposition qui peut être réduite au minimum, comme on a pu le constater dans les thermes privés, peut être portée à un extrême degré de complexité comme on le verra dans les grands Thermes du Nord. Mais c'est dans les grands Thermes du Sud qu'en apparaissent le mieux l'agencement et le fonctionnement. L'organisation de la chauffe, tant du **laconicum** que du **tepidarium** et des piscines, exigeait un ensemble de constructions souterraines qui est ici parfaitement visible. Le principe en est fort simple : il repose sur le fait que l'air chaud tend à s'élever. On réservait donc dans le sol une masse d'air chaud, en construisant les salles chaudes ou tièdes, non pas à même le sol, mais sur de petits piliers, le plus souvent de briques, parfois de pierre, d'environ 80 centimètres de hauteur. C'est ce que l'on nommait l'hypocauste qui communiquait avec un foyer. Les salles étaient munies de doubles parois ; l'air chauffé de l'hypocauste venait en quelque sorte les envelopper de toutes parts. Naturellement aussi les thermes demandaient une organisation de l'eau, produit toujours précieux en Afrique et qui était fourni aux Grands Thermes du Sud par l'**Aqua septimiana felix** dont on parlera plus loin (29).

Construits au second siècle, les Grands Thermes du Sud durent être agrandis dès 198. Ils présentent un plan tout à fait asymétrique. Deux entrées s'ouvrent au Nord sur un couloir que bordait une construction semi-circulaire, doublée intérieurement par une colonnade et qui servait sans doute de lieu de rencontre, et une autre au Sud. La porte Nord, flanquée de statues, donnait sur une large couloir coudé qui rejoignait la porte Sud. Sur la gauche, une salle précédée de colonnes et terminée en abside servait sans doute de salon de conversation. Sur la droite, une vaste salle, dans laquelle on pénétrait par trois portes et décorée de statues impériales au milieu du troisième siècle, était probablement un promenoir. C'est du côté Ouest de cette salle que s'ouvraient l'**apodyterium** et le **frigidarium** entre lesquels s'intercale une



PLAN DES GRANDS THERMES DU SUD
(d'après A. Ballu)



Les Grands Thermes du Sud (latrines) (27)

piscine carrée. Une autre piscine, rectangulaire celle-ci, occupait le côté Sud du **frigidarium** dont le mur Ouest était orné des statues du Génie de Timgad, de la Fortune et de la Victoire et au centre duquel se trouvait une vasque. Deux niches creusées dans les murs de la piscine Sud contenaient des statues. L'une d'elles est aujourd'hui au Musée ; elle représente une nymphe soutenant une vasque en forme de coquille. Peut-être l'autre exemplaire du même motif qu'on a retrouvé au cours des fouilles provient-il également des Grands Thermes.

Du **frigidarium,** on gagne une pièce rectangulaire qui était peut-être l'**elaeothesium,** au Nord duquel se trouve le **tepidarium.** C'est de celui-ci qu'on accède à trois salles qui se commandent les unes les autres. La première et la troisième étaient des **caldaria,** comme le prouvent les piscines qu'on y voit. La seconde était le **laconicum.** Il reste à signaler, à proximité de la porte Sud de l'édifice, de vastes latrines dont les vingt huit sièges, aujourd'hui disparus, étaient répartis en demi-cercle et séparés en deux groupes par une fontaine ornementale.



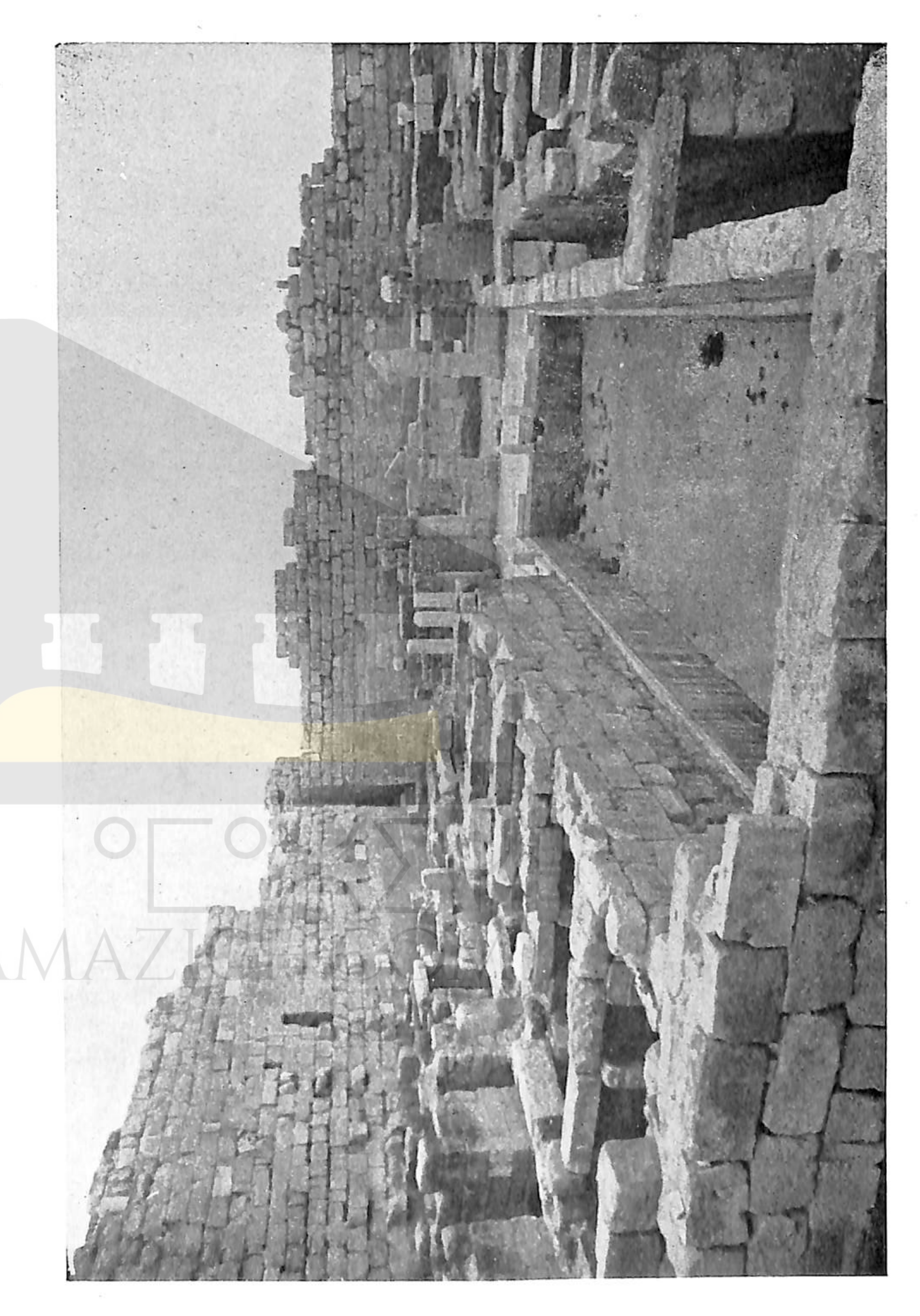
Le Fort Byzantin (29)

En contemplant à présent les murs de briques, consolidés avec un goût discutable, on a quelque peine à imaginer les thermes tels qu'ils furent, avec leurs statues et leurs parois plaquées de marbre. De même l'effondrement du sol dans la partie réservée aux bains chauds rend difficile l'imagination des salles. Mais cet effondrement permet de découvrir l'anatomie des thermes et rien n'est plus révélateur que l'examen des fourneaux et des conduites ressortissants aux grands **caldarium.**

A une cinquantaine de mètres au Sud-Est des Grands Thermes, on reconnait un autre établissement thermal ; les PETITS THERMES DU SUD (28) où se retrouvent à petite échelle les éléments essentiels qu'on vient de décrire.

Des Thermes, on aperçoit, à deux cent cinquante mètres environ plus au Sud, le FORT BYZANTIN (29). Cet énorme quadrilatère, de 112 mètres sur 67, était tenu et à juste titre, jusqu'à ces dernières années, comme une des mieux conservées parmi les forteresses byzantines d'Afrique, mais on pouvait croire, sur la foi de sondages insuffisamment profonds qu'il avait livré tous ses secrets. Les fouilles reprises en 1939 ont montré que ce qu'on avait pris pour le rez-de-chaussée du fort en était en fait le premier étage et qu'il s'élevait sur un ensemble de monuments romains remontant au IIIe siècle. Ce sont donc deux éléments tout à fait distincts qui se trouvent ici superposés. Il faut, pour en comprendre la nature, les isoler par la pensée et les examiner séparément. L'ensemble de monuments romains qui a précédé le fort est en partie extérieur, en partie intérieur à son enceinte. Ce sont les éléments qu'elle enferme qui sont les plus intéressants ; mais ils se présentent à l'œil sous un aspect assez complexe étant donnés les remaniements dont ils ont été l'objet lors de la construction de la forteresse. Cependant, on embrasse assez bien du haut de la muraille le plan d'ensemble et le panorama introduit quelque clarté dans les superpositions d'édifices.

La construction la plus frappante en est un immense BASSIN de 27 mètres sur 7 et profond de 1 mètre 70 (orienté Sud-Nord). Ce bassin, jadis plaqué de marbre, était entouré d'un péristyle dont le sol était dallé de briques disposées en chevrons. Une ballustrade de bronze en faisait le tour. De part et d'autre, sur le long côté du rectangle, une cour dallée



Fort byzantin (29). — Le bassin

Le Fort byzantin (29). — **La chapelle**

Le Fort byzantin (29). — **Partie ouest**

faces, qui s'élève encore aujourd'hui à plus de 12 mètres au-dessus du niveau du sol et dont la muraille atteint 2 mètres 50, environ, d'épaisseur, sauf dans les tours où elle est un peu moindre. Comme d'ordinaire, cette muraille est constituée par deux parois de pierre de taille, disparates en raison de leur emprunt à des monuments préexistants, et entre lesquelles est inséré un blocage. On pénètre dans l'édifice par une large porte à double seuil, ouverte dans la tour centrale Nord et que protégeait une herse. L'intérieur est occupé par des constructions multiples qui n'ont pas encore été l'objet d'une étude détaillée. On peut noter cependant la disposition régulière des casernements, bâtis en pierre de taille et chevauchant les bâtiments antérieurs. On distingue la cour centrale qu'ont recouverte les constructions berbères. Tout indique une vie repliée et précaire : les tours qui servaient de magasins (la mieux conservée est la tour centrale Est), les thermes et jusqu'à la petite CHAPELLE de la garnison qui a conservé les colonnes qui la divisaient en trois nefs et celles de son **ciborium,** son autel et, à gauche de celui-ci son minuscule baptistère.

Cependant la Timgad byzantine ne se réduisait pas à la forteresse. Le pouvoir de celle-ci débordait son ombre et la vie avait sans doute repris dans la ville ruinée, en admettant qu'elle y ait jamais cessé tout à fait. Certains édifices de la ville de Trajan — la chapelle construite dans la maison de Januarius, par exemple (20) — paraissent bien dater de la période byzantine. C'est en tous cas dans les derniers jours de la domination grecque, aux temps du patrice Grégoire, entre 641 et 647 que fut bâtie par Jean, **dux de Tigisi,** une CHAPELLE située à quelques 300 mètres au Sud-Ouest du fort (30). Il n'en subsiste que des ruines confuses, mais les colonnes restées debout attestent encore l'existence de trois nefs.

Cette chapelle occupe l'extrémité Nord-Ouest d'une immense NECROPOLE CHRETIENNE au milieu de laquelle se trouve une autre église (31). Celle-ci, ouverte au Nord, présente un plan aberrant. La nef centrale qui se termine par une abside surélevée est limitée par une double rangée de colonnes. Mais tandis qu'à l'Ouest la nef est flanquée d'un bas côté, elle est

bordée à l'Est par une cour rectangulaire entourée d'un portique et encombrée de tombes au milieu desquelles se voient quelques sarcophages. Il est difficile de préciser si l'église s'ouvrait ou non sur un **atrium.**

Mais plus que les chapelles c'est la foule des tombes qui retient le cœur et les yeux. On en a mis au jour quelque dix mille, individuelles ou collectives. Quelques sarcophages, mais la plupart se réduisent à des dalles de céramiques, le plus souvent affrontées. Rares sont celles qui portent des inscriptions. C'est l'anonymat et la médiocrité générale et rien n'est plus émouvant que ce pauvre appareil dans lequel les derniers chrétiens de Timgad dorment en attendant leur résurrection glorieuse.



Nécropole chrétienne (31)

VI



LES FAUBOURGS DE L'OUEST

Les faubourgs du Sud se présentent, on l'a vu, sous la forme de deux ensembles encore isolés l'un de l'autre : celui que forment les thermes du Sud et le quartier industriel d'une part, celui qui occupait l'emplacement de la forteresse byzantine d'autre part. Cependant, les fouilles en cours tendent à en reconstituer l'unité. On a pu déceler quelques éléments de la voie qui les traversait et sur laquelle s'amorçait la route de l'Aurès.

Les faubourgs de l'Ouest, les plus développés de tous, se présentent de façon assez incohérente dans l'état actuel des choses. Des ruines discontinues couvrent les ondulations du plateau , dont le raccord n'est pas toujours facile. Beaucoup d'entre elles ne sont guère identifiables et le caractère même de ces quartiers apparaît mal. Des cuves et des fours voisinent avec de luxueuses maisons. De plus on rencontre des édifices d'époques très différentes. Pour la simple commodité de l'exposé, on décrira ceux qui se trouvent au Sud de la route de Lambèse avant de passer à ceux qui la bordent, puis à ceux qui se trouvent au Nord.

Du fort byzantin on aperçoit sur la gauche les hautes colonnes du Capitole vers lequel on se dirigera. On rencontre à gauche et à droite des ruines asez informes. Sur la colline se voient quelques tombes romaines à proximité desquelles subsistent les restes d'un petit TEMPLE, qu'on a cru, sans raison valable, voué à Mercure (32). A 50 mètres plus au Nord apparaît le CAPITOLE (33).

Cet immense édifice a subi plus gravement peut-être que tous ceux de Timgad les atteintes du temps ; et si les ruines ont acquis une poésie qui leur est propre, il faut quelque imma-

← **Le Capitole au XVIII[e] siècle. — Dessin de Bruce.**



Le Capitole (33)



Le Capitole (33). — **La façade**

gination pour retrouver une vision approximative du temple tel qu'il fut jadis. Il est curieux qu'un édifice consacré aux divinités majeures n'ait point trouvé place dans le périmètre que Trajan avait assigné à la colonie, mais l'édifice compensait en splendeur sa situation écartée et la triade capitoline, Jupiter, Junon et Minerve, avait à Timgad l'un des sanctuaires les plus considérables de l'Afrique.

Le Capitole se compose d'une vaste enceinte ou péribole quadrangulaire de 90 mètres de long sur une largeur qui varie de 62 à 68 mètres. Cette enceinte orientée Sud-Ouest, Nord-Est, s'ouvrait à l'Est sur une large rue dallée qui joint le marché de Sertius (40) au quartier industriel (26). La façade sur la rue était constituée par un portique de douze colonnes précédé par un petit perron, légèrement décalé par rapport à l'axe de l'édifice. L'architrave portait une inscription qui, quoique mutilée, permet de déterminer qu'au temps des empereurs Valentinien Ier et Valens, et plus précisément entre 365 et 367, les portiques du Capitole qui tombaient en ruine furent restaurés par les soins du Gouverneur de Numidie, Publilius Caeionius Caecina Albinus et du même coup d'identifier sans conteste le monument.

Une ou plusieurs portes permettaient de pénétrer dans une vaste cour entourée de portiques, sur lesquels donnaient, semble-t-il, au Nord et au Sud des alignements de cellules. La cour était dallée, mais les fragments qu'on distingue aujourd'hui çà et là n'appartiennent pas au dallage originel. Au milieu de la cour un bloc de maçonnerie indique l'emplacement qu'occupait l'autel. Quant au temple lui-même il s'élevait sur une plate-forme à laquelle on accédait par un escalier de trente huit marches, coupé par un palier. La **cella**, que précédait un vestibule ou pronaos aujourd'hui disparu, mesurait environ 17 mètres sur 11. Au fond se trouvaient les chapelles des divinités capitolines. Cette **cella** dont on ne distingue que les substructions était jadis plaquée de marbre. Sauf à l'Ouest où elle s'adossait à un mur, elle était entourée de colonnes :

huit de chaque côté, six en avant. Deux de ces colonnes ont été relevées et témoignent de la majesté de l'édifice. Les fûts cannelés atteignent une douzaine de mètres et les chapiteaux corinthiens qui les couronnent sont de grandeur d'homme. On regardera ceux qui gisent à terre. Ils paraissent, eux aussi, plus grands morts que vivants.

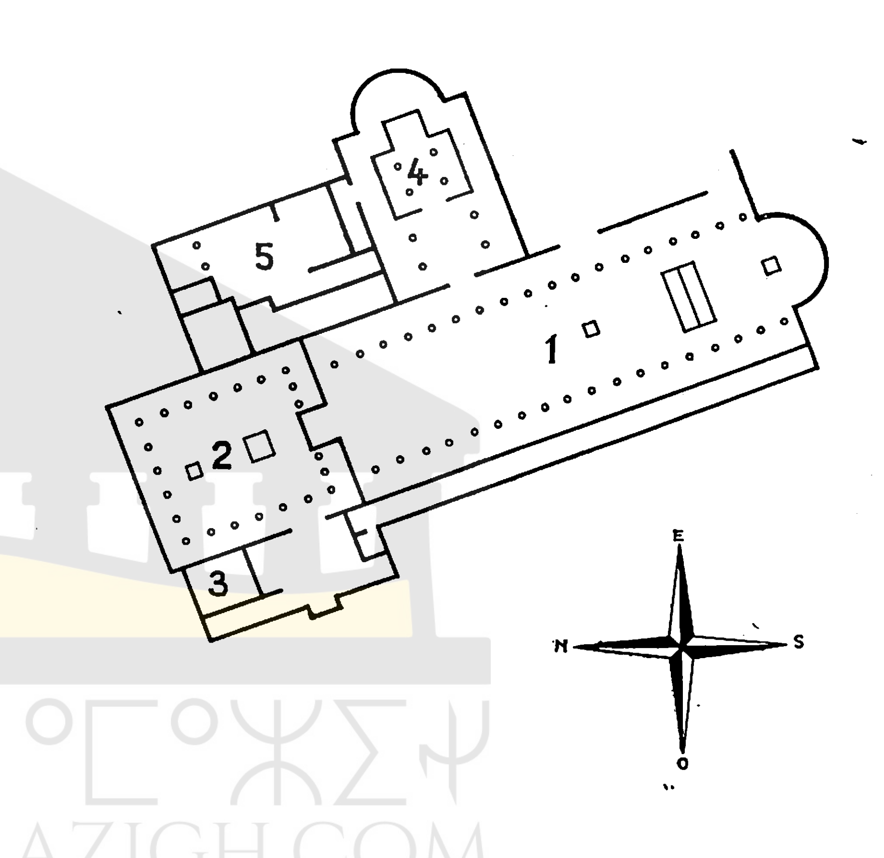
On est presque tenté d'imaginer un dialogue entre les ruines du Capitole, symbole du paganisme vaincu, et les médiocres constructions chrétiennes qu'on aperçoit à une centaine de mètres plus à l'Ouest et qu'on a appelées malencontreusement le monastère de l'Ouest.

Ces ruines, que l'on gagne en passant à côté d'une petite EGLISE à trois nefs, construite à très basse époque avec des éléments pris à d'autres monuments (34) n'ont à vrai dire rien d'un monastère. C'est un ensemble assez confus d'édifices énigmatiques, élevés peut-être sur l'emplacement de la première nécropole de Timgad. Il est vain de chercher à les identifier si ce n'est quelques maisons et surtout la CATHEDRALE DONATISTE (35), et ses dépendances.

La cathédrale est un édifice de plan basilical, long de 63 mètres et large de 22. Elle est divisée en trois nefs par une double rangée de colonnes geminées, de provenances diverses et dont quelques-unes seulement subsistent encore. Le chevet est marqué par une abside. Du côté opposé, un **atrium** carré, entouré par vingt et une colonnes, était orné d'un bassin central dont on voit les restes. On pénétrait de l'**atrium** dans la nef centrale par trois entrées dont la principale était précédée d'un étroit perron. Cette église ne présente donc, on le voit, aucune particularité notable quant à son plan et l'état de conservation ne permet guère de s'en représenter l'élévation; mais il convient d'en remarquer l'orientation exceptionnelle : l'entrée est au Nord-Ouest, presque au Nord comme dans l'église de la nécropole et non franchement à l'Ouest comme il est de règle.

Mais le véritable intérêt de cette église n'est point d'ordre architectural; il est d'ordre historique. Latéralement au mur oriental, se trouve en effet une chapelle de 26 mètres sur 17, orientée perpendiculairement à la précédente et terminée comme elle par une abside dont il ne subsiste que la crypte. Il sem-

QUARTIER CHRÉTIEN DE L'OUEST

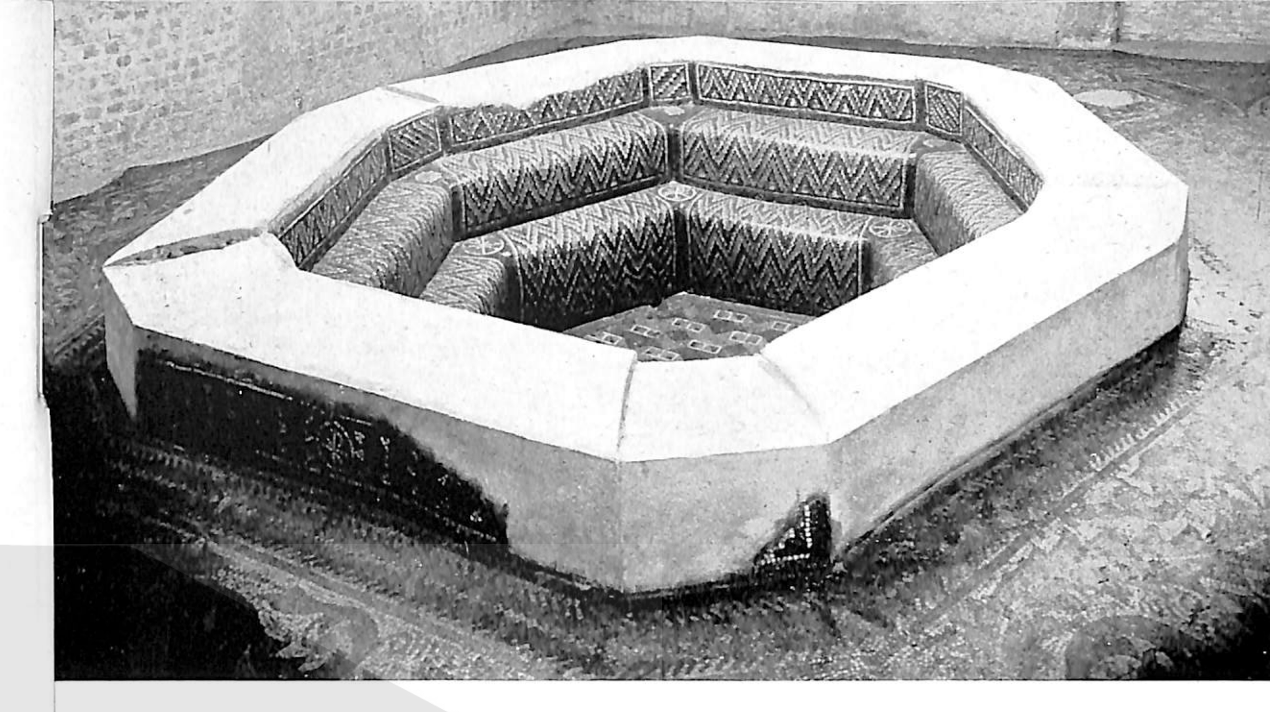


1 – *Basilique Donatiste.*
2 – *Atrium.*
3 – *Baptistère.*
4 – *Chapelles.*
5 – *Maison d'Optat.*

Cathédrale Donatiste

ble que cette chapelle, dont une construction postérieure a défiguré l'aspect, s'ouvrait directement sur la grande église. Or, des fouilles récentes ont révélé dans l'angle formé par le mur de la cathédrale et le mur Nord de la chapelle l'existence d'une petite MAISON à péristyle, et une bonne fortune nous a conservé une inscription en mosaïque qu'elle contenait et qui est aujourd'hui au Musée. Cette inscription fait connaître que la maison était l'œuvre de l'évêque Optat qui fut, on l'a dit, le leader du donatisme à la fin du IVe siècle. L'étroite liaison de la maison, de la chapelle et de l'église mène à penser que l'église a pu être, comme la maison, construite par Optat, l'ancienne chapelle étant devenue trop petite pour recevoir la masse des fidèles qu'il avait gagnés. Nul doute, en tous cas, que l'on soit ici au cœur même du quartier donatiste et que l'église — la plus vaste de Timgad — ait été un temps la cathédrale des schismatiques.

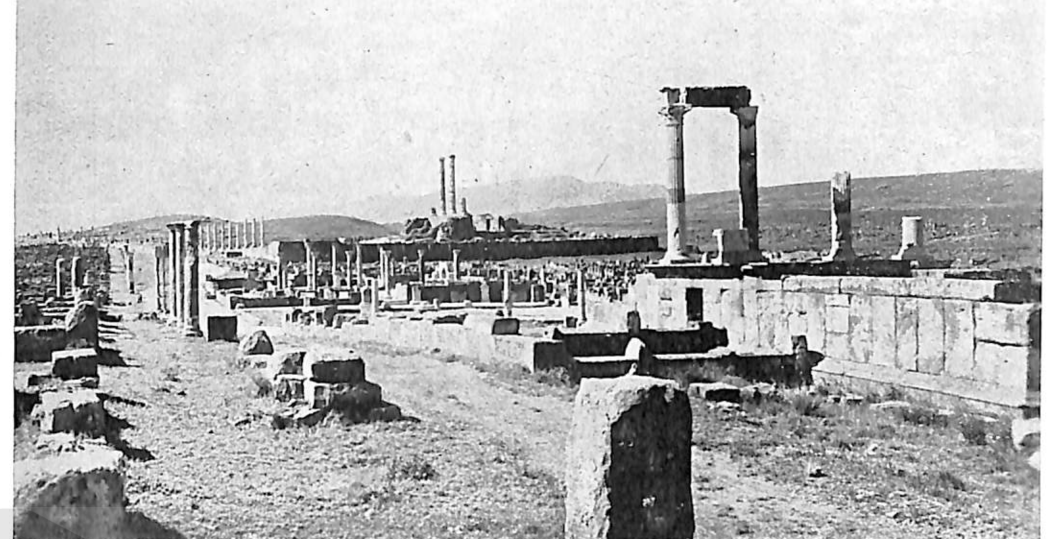
Un autre monument, moins évocateur certes du point de vue historique, mais d'une toute autre qualité artistique, ne manquera pas de retenir l'attention : c'est le BAPTISTERE. Cet édifice auquel était attenante, comme de coutume, une petite installation balnéaire est situé à l'Ouest de l'**atrium** auquel il est contigu. Une construction moderne en assure la protection. Les éléments architecturaux, souvent assez bien conservés dans les édifices de cette sorte, particulièrement à Djemila, ont ici complètement disparu. Mais la décoration en mosaïque, habituellement fragile, est au contraire dans un miraculeux état de conservation. La cuve baptismale, de forme hexagonale, était surmontée d'un dais que supportaient des colonnes placées à chaque angle de la cuve, sur un rebord malheureusement mutilé. On y descendait par trois marches couvertes de mosaïques à décor géométrique : zigzags sur les parois, carrés interposés dans le fond. Des chrismes décorent les angles. Mais ce ne sont pas seulement les mosaïques de la cuve qui ont subsisté, ce sont celles de la salle tout entière et qui sont d'ailleurs d'un style assez différent. Ce sont ici des feuillages et des fleurs stylisés qui se développent en amples rinceaux aux départs de quatre vases situés en angle et qu'enserre une étroite bordure. Sans doute le baptistère de Timgad n'évoque-t-il pas comme celui de Djemila l'émouvante procession qui accompagnait le néophyte à sa naissance



Le Baptistère (35)

véritable. N'étaient les chrismes, on oublierait presque la destination de la cuve où il descendait comme Jésus avait fait dans l'eau du Joudain. Mais, à défaut d'une émotion religieuse, on a la joie toute profane que crée l'enchantement des couleurs et des lignes qui entraînent les yeux et les perdent dans les attraits de leurs multiples détours.

Laissons les bâtiments qui enveloppent ceux qu'on vient de décrire et dont l'interprétation ne peut guère être, pour l'instant, répétons-le, qu'un aimable exercice d'imagination. On se dirigera vers l'arc dit de Trajan qu'on aperçoit à gauche, entre des édifices ou des groupes de ruines presque contigus les uns aux autres mais confus et au total d'intérêt assez faible. On trouve d'abord à mi-chemin entre le quartier donatiste et le Capitole un établissement thermal auquel on a donné le nom de THERMES DU CAPITOLE, mais qui est sans rapport aucun avec cet édifice (36). Il ne présente pas de caractères particuliers, non plus que les THERMES DE L'OUEST, situés à 50 mètres plus au Nord (37). On poursuit par la voie qui rejoint la route de Lambèse. Un peu à gauche une vaste MAISON, avec bains privés, a livré la mosaïque de salle à manger qui orne aujourd'hui la grand'salle du Musée (38).

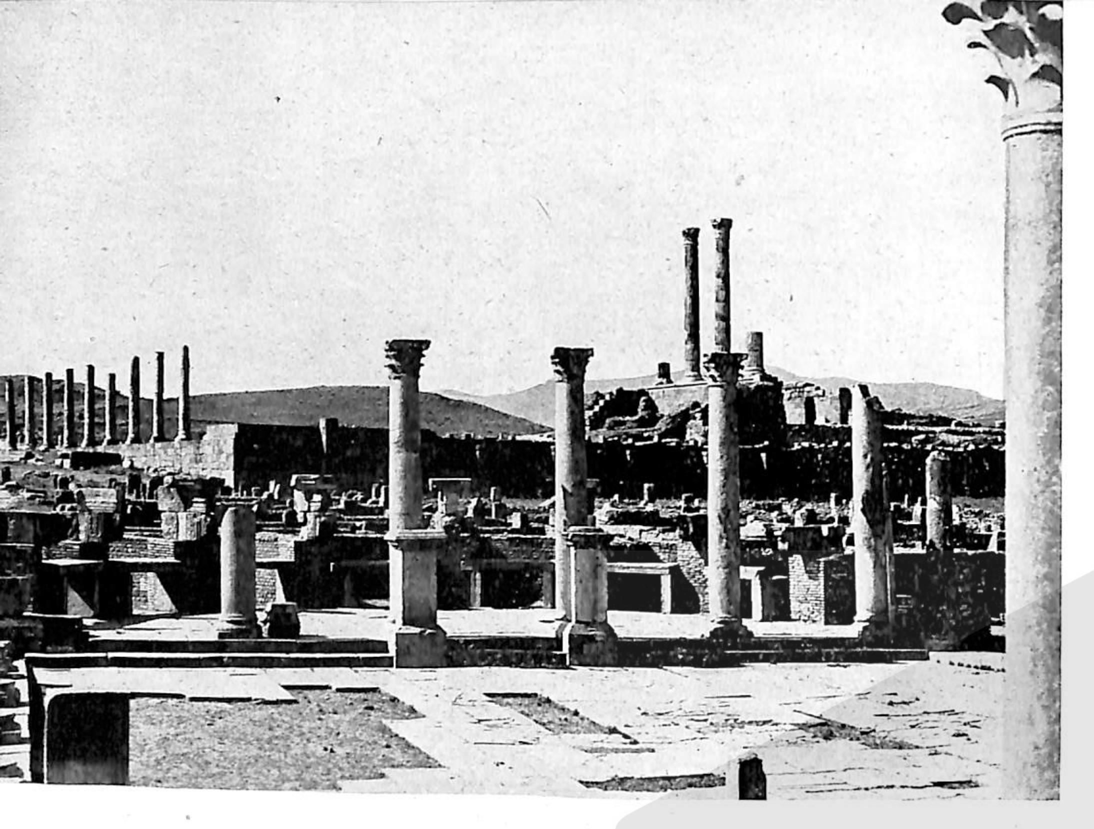


Le Temple du Génie de la Colonie (39) et (au fond) **le Capitole** (33)

L'arc dit de Trajan (21) marque la limite entre la colonie primitive et les faubourgs de l'Ouest. Le **decumanus maximus,** ou si l'on veut la route de Lambèse, oblique sensiblement vers le Nord-Ouest. Il ne conserve pas la quasi horizontalité qu'il avait en traversant la partie occidentale de la ville. Ici la pente est rude et l'on aperçoit en contre-bas la porte qui marquait la limite des faubourgs au-delà d'une longue théorie de piliers et de colonnes.

Tout de suite à droite, se trouve le TEMPLE DU GENIE DE LA COLONIE auquel étaient d'ailleurs associées d'autres divinités (39). Cet édifice, que l'épigraphie a permis d'identifier, est de dimensions modestes et de construction médiocre, mais de proportions charmantes. On accède par un perron à une cour quadrangulaire, mais à laquelle diverses circonstances et particulièrement l'oblicité de la route ont imposé un tracé asymétrique. L'œil n'en est pas pour autant blessé. La cour était bordée du côté de l'entrée et sur ses faces latérales par des portiques à colonnes. Au milieu se trouvait un autel dont il ne reste que le soubassement. Le temple proprement dit, situé sur la face Nord de la cour, se compose d'une chambre rectangulaire ou **cella** de 7 mètres sur 8 mètres 50, précédée d'un péristyle formé de quatre colonnes corinthiennes auquel conduisait un escalier de seize marches. De chaque côté de la

← **Le Temple du Génie de la Colonie** (39)



Le Marché de Sertius (40)

cella, mais au niveau de la cour, deux petites chambres dont la destination reste indéterminée s'ouvraient sur les portiques.

Juste en face du temple, bordé vers l'Est par la rue dallée qui mène au Capitole (33), se trouve le MARCHE DE SERTIUS (40). Cet édifice mérite l'attention à cause de son élégance, mais aussi parce que c'est, avec le marché de Cosinius à Djemila, l'un des plus caractéristiques de son espèce. L'entrée principale donnait sur la route de Lambèse. Mais, plus soucieux de symétrie que celui du temple du Génie de la Colonie, l'architecte a écarté la difficulté que soulevait la déviation de la route en ménageant en avant de l'édifice une place en forme de trapèze. Une entrée latérale s'ouvrait à l'Est sur la voie du Capitole.

La façade était bordée par un portique formé par six colonnes. La porte centrale était flanquée par deux statues. A droite, celle du chevalier M. Plotius Faustus Sertius, à gauche, celle de sa femme Cornelia Valentina Tucciana Sertia. A l'intérieur du marché, deux statues analogues représentaient les mêmes personnages. Les inscriptions que portent les bases

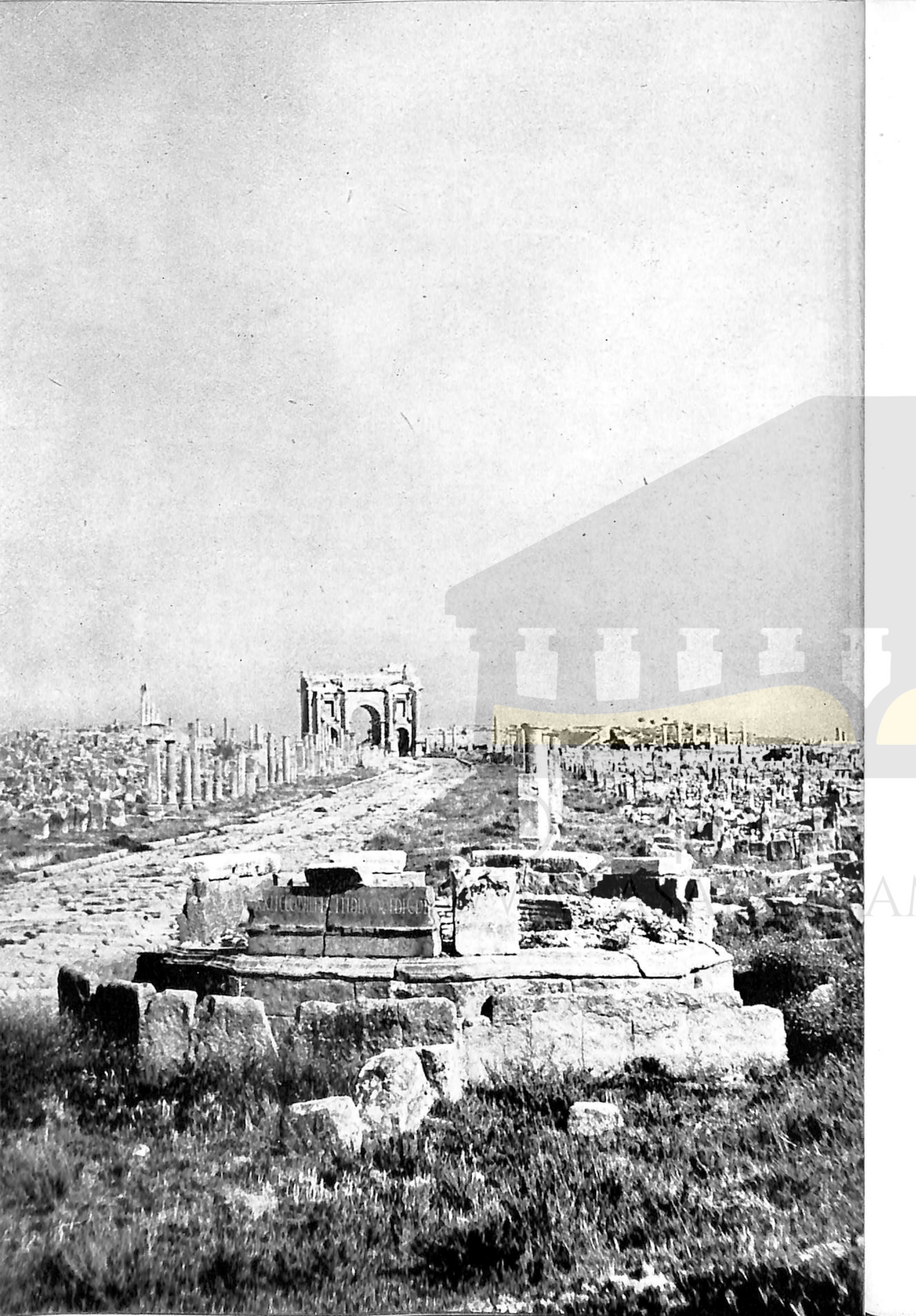


Le Marché de Sertius (40)

— et d'autres — nous apprennent que l'édifice était un marché, un **macellum,** et que c'est à Sertius qu'on en doit l'érection (début du III[e] siècle). On sait aussi que c'est après la mort de Cornelia que Sertius, mari fervent ou veuf abusif, avait eu souci de l'embellir encore en l'ornant de la statue de la défunte et de la sienne propre. Si vraiment il faut reconnaître Cornelia dans une statue mutilée qu'on voit au Musée, on peut douter du bonheur de cette initiative.

Le marché de Sertius se présente sous la forme d'un vaste rectangle de 38 mètres sur 25, que complète, du côté méridional, un demi-cercle dont le diamètre est presque égal à ce côté lui-même. Sept boutiques sont réparties autour de cette sorte d'abside ; six autres en occupent le côté opposé, c'est-à-dire celui de la porte principale. La majeure partie de l'édifice est constituée par une cour bordée de portiques dont on voit encore quelques colonnes et au milieu de laquelle se trouvait un bassin carré. Le nom de Sertius figurait encore sur l'architrave de la colonnade.

Rien n'est plus évocateur de la vie romaine que ces étroites boutiques (**tabernae**) fermées par des dalles de pierre sur



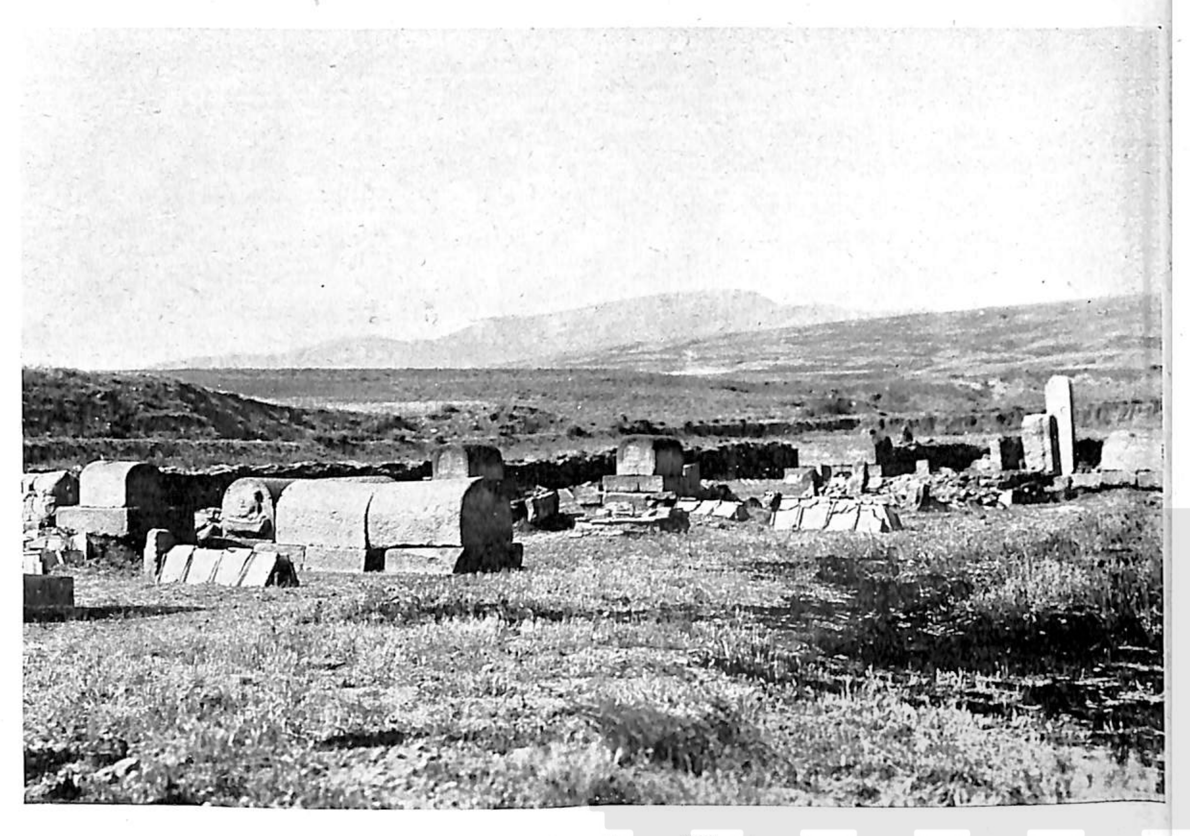
lesquelles les marchands étalaient les produits qu'ils offraient au chaland. Elles reposent sur des dalles verticales et il fallait passer dessous pour pénétrer dans la boutique. Aucune trace de clôture. C'était l'édifice tout entier que l'on fermait pendant la nuit.

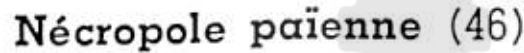
Du marché de Sertius, on gagne une sorte de terrasse sur laquelle s'ouvre un édifice dont l'entrée principale, précédée d'un portique tétrastyle, donne sur le **decumanus.** Cet édifice est peut-être le MARCHE AUX VETEMENTS (41). C'est une salle rectangulaire de 24 mètres sur 10, dallée en calcaire bleu, sauf au centre où le dallage forme un damier de porphyre rose et de calcaire noir. Du côté Sud, il est complété par un petit hémicycle, surélevé de deux marches et qui abritait une statue de la Concorde. Une inscription nous apprend qu'il fut construit par le même Publilius Caeionius Caecina Albinus qui restaura les portiques du Capitole, c'est-à-dire aux temps de Valentinien Ier (364-375) et de Valens (364-378). A l'angle Sud-Ouest de ce monument se trouve un ETABLISSEMENT THERMAL (42) situé au milieu de constructions assez confuses parmi lesquelles on distingue cependant des maisons d'habitation.

Si l'on poursuit sur la route de Lambèse, on rencontre, sur la gauche, une construction octogonale, dont un bassin épouse la forme et qui était la plus belle FONTAINE de la ville (43). La masse centrale du monument était ornée de colonnettes et vraisemblablement de statues. P. Julius Liberalis, qui en dota la colonie, sut se montrer libéral comme son nom le prédisposait à l'être. Il lui en coûta 32.348 sesterces, à peu près 8.000 francs or. A 150 mètres environ au Sud-Ouest du baptistère (35), on a retrouvé les bassins de décantation que traversait l'eau destinée à la fontaine.

La limite du faubourg Ouest est à une centaine de mètres plus avant. Comme sur la route de Mascula, elle est marquée par une PORTE triomphale (44) élevée sous Marc Aurèle et Lucius Verus, plus précisément entre 166 et 169. C'était une porte à une seule baie, formée de deux massifs de maçonnerie appuyés par des avant-corps qui supportaient des colonnes corinthiennes. De cet ensemble, il ne subsiste que les bases et les colonnes grêles qui se détachent sur l'horizon.

← **La fontaine de Liberalis** (43) **et l'arc dit de Trajan** (21)

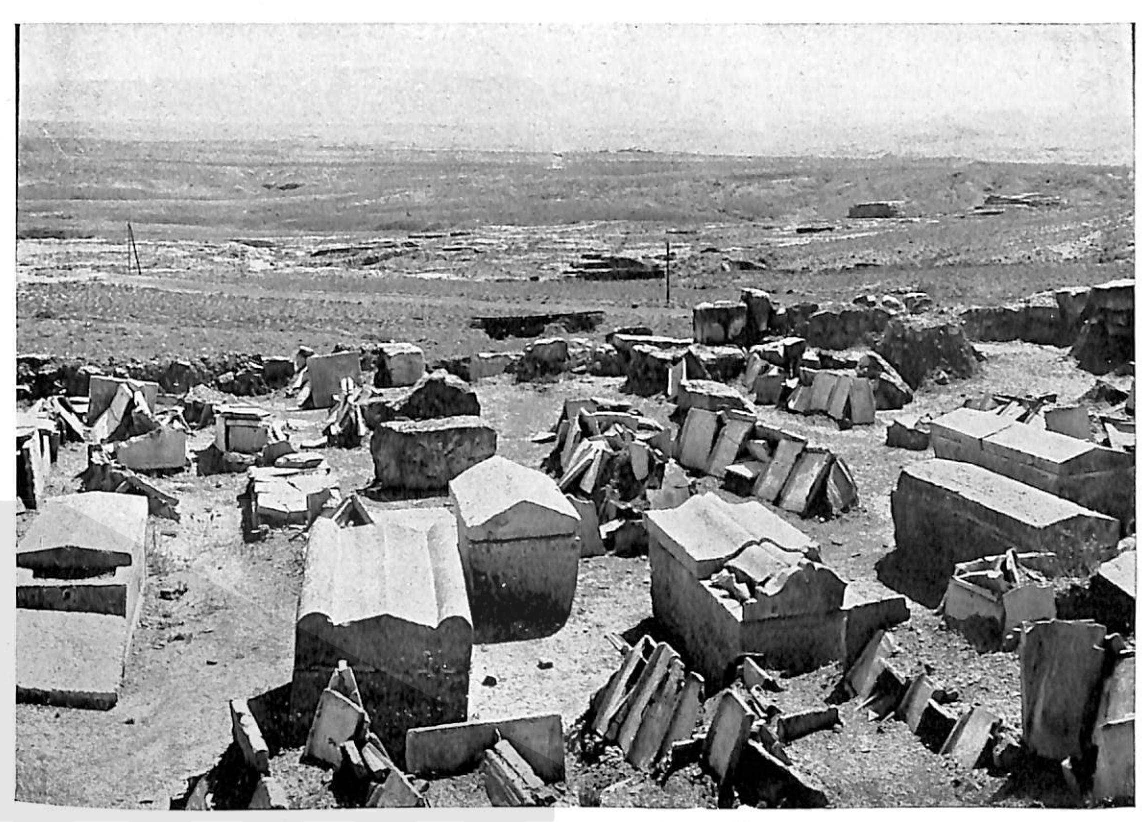




Nécropole païenne (46)

Du côté Sud de la route, entre la fontaine de Liberalis et la porte du faubourg Ouest, se trouve un groupe de ruines assez considérable. Les plus notables sont un édifice à portique de belle apparence qu'on a pris longtemps pour un entrepôt et qui est en réalité, comme l'ont montré des fouilles plus poussées, une vaste MAISON particulière, jadis richement décorée (45) ; un ETABLISSEMENT THERMAL, sans intérêt particulier d'ailleurs, et enfin une huilerie mal conservée.

Ce n'était que la ville des vivants qui s'arrêtait à la porte du faubourg Ouest. La loi romaine interdisait, on le sait, les inhumations à l'intérieur des villes, mais c'est à leur limite que commençaient les nécropoles, disposées assez généralement, en Afrique comme partout, le long des routes. Il faut d'ailleurs noter que les limites ne furent pas intangibles et qu'à basse époque les prescriptions légales ne furent plus observées. A Timgad même, on a retrouvé des tombes chrétiennes jusqu'au cœur de la ville de Trajan, à la maison de Januarius par exemple (20). A proximité de la maison signalée plus haut (45) un petit cimetière a livré quelques unes des rares inscriptions chrétiennes de Timgad. Cependant, la règle



Nécropole païenne (46)

est en général valable et c'est à 200 mètres environ de la porte du faubourg Ouest qu'a été découverte la plus importante des NECROPOLES PAIENNES connues jusqu'ici (46). Elle comprend des tombes à inhumation et des tombes à incinération, remarquables par leur diversité. A côté des tombes à caissons et à stèles, ornées de reliefs plus ou moins grossiers, on rencontre déjà les tombes à tuiles affrontées, analogues à celles de la nécropole chrétienne.

A la limite du cimetière païen, se sont élevées, à une époque qu'il ne semble pas possible de préciser, une EGLISE chrétienne et diverses constructions afférentes (47). L'ensemble était précédé d'un portique de six colonnes encadré par deux petites chambres. L'église elle-même est divisée en trois nefs, par deux rangées de quatre colonnes qui proviennent, ainsi que les chapiteaux qui les couronnent de divers édifices antiques. La nef centrale se termine par une abside bâtie au-dessus d'un crypte. De chaque côté de l'abside une petite salle, celle de droite également bâtie sur crypte. Presqu'au milieu de la nef, une fosse contient un sarcophage. Du côté Nord, l'église est flanquée d'une cour qui a servi de cimetière.



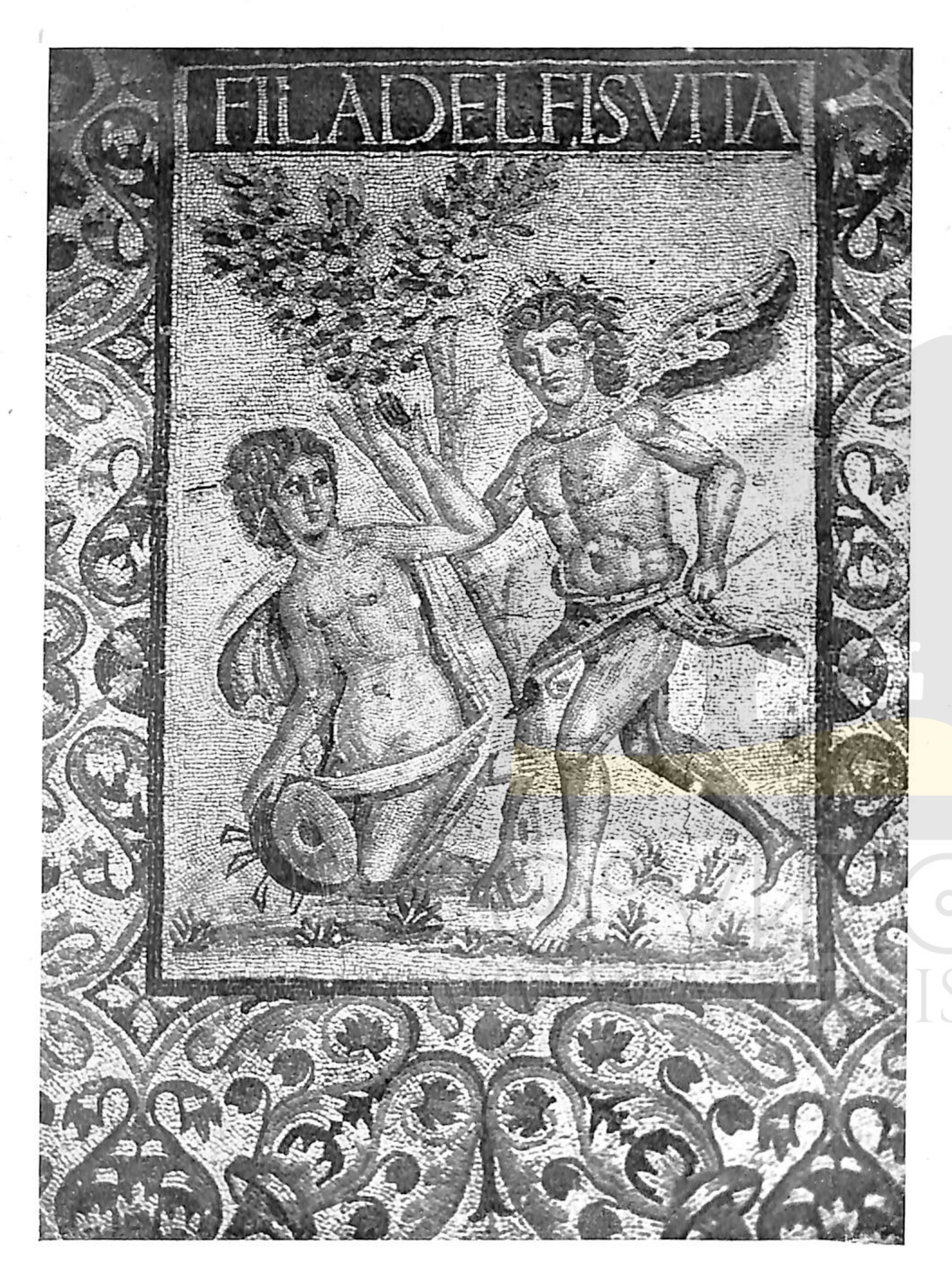
L'Eglise du Faubourg ouest (47)

De la porte du faubourg Ouest, on aperçoit, à gauche, un important ensemble de ruines situé presqu'à l'angle de la ville de Trajan et dont l'élément le plus remarquable est une EGLISE à laquelle ses dimensions cependant assez modestes (39 m. × 17) ont valu sans raison valable le nom de cathédrale (48). Cet ensemble est relié au **decumanus maximus** par une voie qu'on rencontrera sur la gauche à une centaine de mètres en avant de l'arc dit de Trajan. L'église est un édifice à plan basilical, divisé en trois nefs par deux rangées de dix colonnes geminées. On gagnait l'abside surélevée et jadis pavée de mosaïques par deux escaliers latéraux aujourd'hui disparus. Entre eux, un espace rectangulaire marque sans doute l'emplacement d'un autel en bois. C'est en somme la disposition générale de la cathédrale donatiste. Mais deux différences sont essentielles. D'abord l'absence d'**atrium**, ensuite l'existence, de part et d'autre de l'abside, de pièces annexes qui communiquaient avec les bas côtés : celle de droite, de forme carrée et de dimensions modestes, celle de gauche plus grande et terminée du côté gauche par une abside. Quant aux constructions qui environnent l'église, elles sont quelque peu énigmatiques à l'exception du baptistère, situé en avant de l'édifice et qui communiquait avec la nef

principale. Une autre pièce est symétrique à ce baptistère, si bien que la porte de l'église est à l'extrémité d'un couloir. On comprend mal le rôle de l'étroite cour à portique (3 mètres 70 de large) qui borde l'édifice tout au long du mur méridional, et pas davantage celui de la vaste cour (33 mètres × 18) entourée de portiques qui se trouve à l'Est de l'église. La date de la construction ne peut guère être fixée. Notons cependant que la qualité en est médiocre et que les éléments sont en partie prélevés sur des monuments antérieurs. A une quarantaine de mètres au Nord-Ouest de la basilique, on aperçoit un ensemble de bâtiments dans lesquels on reconnaît une vaste MAISON (49).



Porte du Faubourg ouest (44)



Jupiter et Antiope

VII

LES FAUBOURGS DU NORD

La partie septentrionale de la ville antique — celle à la lisière de laquelle s'est établie l'agglomération moderne — semble avoir été moins développée que les autres faubourgs. On a trouvé à l'Est de la porte de Cirta, collées extérieurement à la ville de Trajan, des constructions de basse époque, parmi lesquelles on a voulu reconnaître deux chapelles. Mais les monuments à abside sont de ceux qui sollicitent souvent un peu trop les imaginations fertiles (50). En fait, deux édifices méritent seuls de retenir l'attention : les thermes des Filadelfes et les Grands Thermes du Nord, situés presque côte à côte.

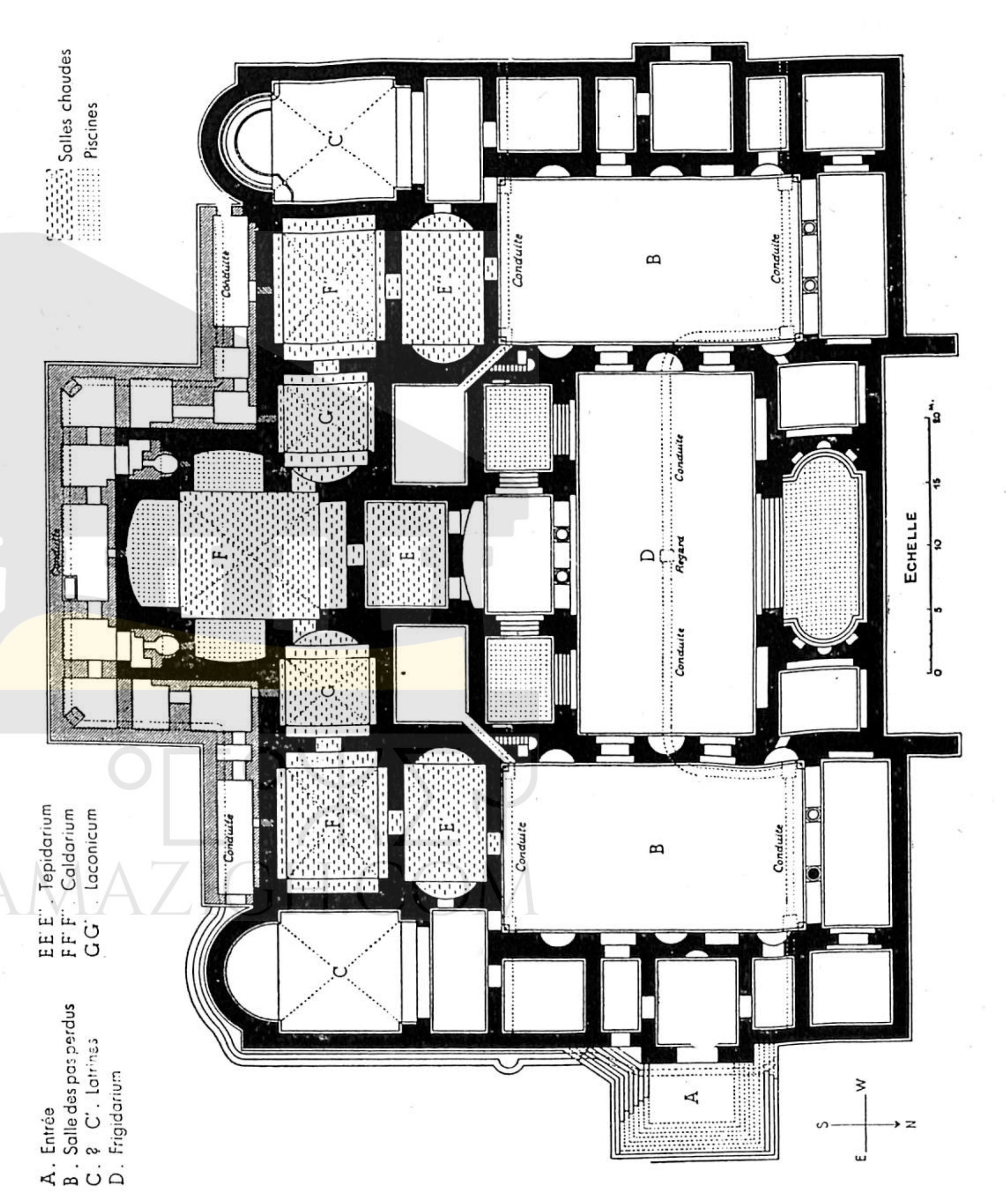
Les THERMES DES FILADELFES (51) sont ainsi nommés à cause d'une mosaïque qui en décorait le **caldarium** et qui est aujourd'hui au Musée, mosaïque qui porte l'inscription **Filadelfis vita.** C'est un important bâtiment, dont l'entrée située au Sud, ouvre sur une cour, bordée par un portique et ornée d'un bassin. Deux portes donnent sur un étroit couloir qui conduit à la grande salle des thermes, à l'Ouest de laquelle on voit encore une piscine. Les différentes pièces sont disposées au Nord de cette grande salle suivant l'agencement classique.

Beaucoup plus importants et intéressants sont les GRANDS THERMES DU NORD (52) qui valent par leur ampleur (80 m. × 65) et par la régularité de leur plan, symétrique par rapport à un axe Nord-Sud. On en voit commodément la disposition du haut des escaliers ménagés dans les piliers Sud de la grande salle. Cette symétrie est d'autant plus notable qu'elle n'existe dans aucun des autres établissements thermaux de Timgad. Mais elle se retrouve ailleurs, dans les Grands Thermes de Djemila, ou à Rome, aux Thermes de Caracalla par exemple.

L'entrée de l'édifice, bâtie en briques et blocage, est située à l'Est. L'escalier monumental par lequel on y accédait n'a pas son pendant du côté Ouest, où il semble cependant qu'il faille reconnaître une porte. La première salle est un vestibule. A droite et à gauche, une porte conduit à un vestibule annexe. Par l'un ou l'autre, on rejoint une grande salle jadis pavée de mosaïque, sur laquelle s'ouvrait, au Nord, par trois baies, une pièce de moindres dimensions. Du côté Sud, deux portes permettaient l'accès, l'une aux salles chaudes, l'autre aux latrines (?). Vers l'Ouest, deux baies donnaient sur la salle centrale, la plus vaste de toutes (30 mètres × 14) d'où l'on pouvait gagner également les salles chaudes. Ce hall est bordé au Nord par une vaste piscine et au Sud par deux autres. La même disposition se retrouve identiquement dans la moitié Ouest de l'édifice.

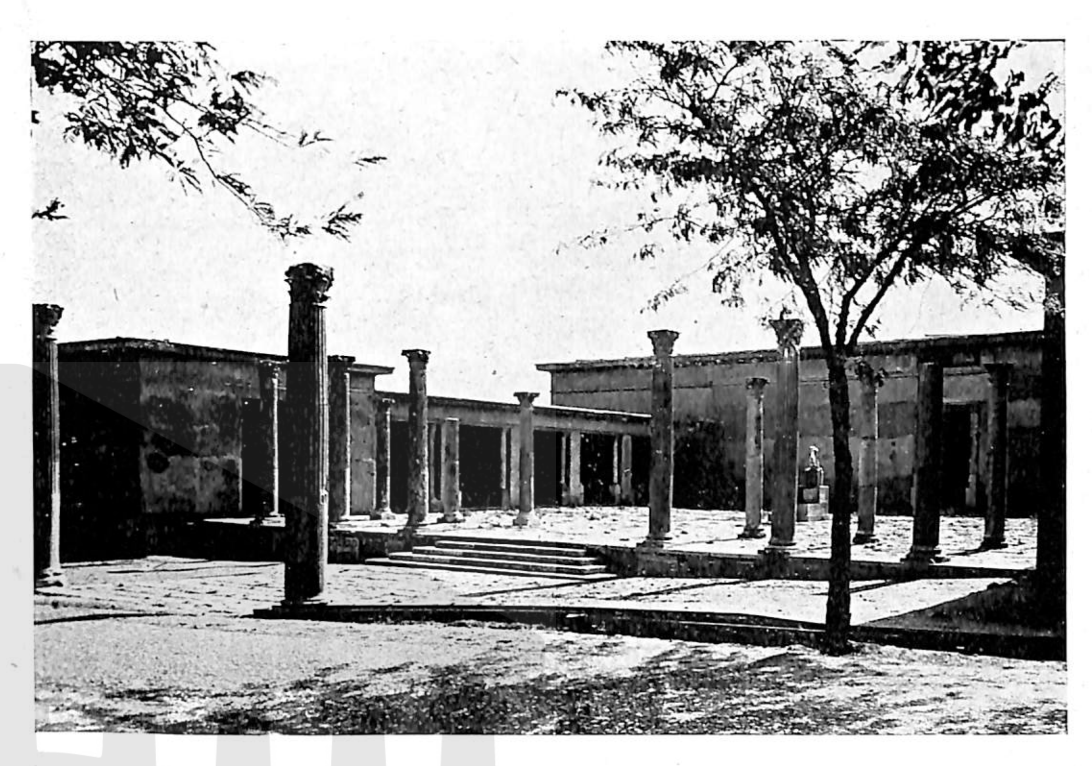
Tels quels, les Grands Thermes du Nord ne frappent guère que par leurs dimensions. Mais il faut restituer en esprit les pavements de mosaïque et les revêtements de marbre ou de stuc sur lesquels les baigneurs n'avaient point scrupule de laisser le souvenir de leur passage par des graffiti dont la décence — inscriptions ou dessins — n'étaient pas, semble-t-il, la qualité majeure. Les fouilles n'ont livré aucune statue. Mais les niches qui subsistent en attestent la présence. Faut-il penser que l'édifice a été pillé ? Ce n'est pas impossible. On a cru, par ailleurs, au cours des fouilles, y noter des traces d'incendie.

A 400 mètres au Nord des Thermes de Filadelfes (51) et à 100 mètres à l'Ouest de la route actuelle de Batna, on a retrouvé un SANCTUAIRE qui est peut-être le temple de Saturne, dont l'épigraphie atteste l'existence à Timgad (53). Identification possible, non certaine. Aujourd'hui, il n'en subsiste que les substructions. Mais le plan d'ensemble se distingue nettement. Une vaste cour rectangulaire, prabablement bordée de portiques sur trois côtés, et à l'ouest de laquelle se trouvait la **cella.** De l'escalier qui y conduisait, il ne reste que les trois premières marches.



GRANDS THERMES DV NORD (d'après A. Ballu)

Vue générale prise des Grands Thermes du Nord



VIII

LE MUSEE

Le Musée a recueilli — à quelques exceptions près au profit du Musée du Louvre et du Musée d'Alger — l'ensemble des objets qu'ont livrés les fouilles. Il ne faut pas s'attendre à y trouver les œuvres maîtresses qui, originaux ou copies, font la gloire du Musée du Bardo, à Tunis, comme de ceux de Cherchel et de Volubilis. Mais les pièces qu'on a pu réunir donnent une idée juste sinon très favorable de l'art provincial et permettent de mesurer l'opulence qui régnait dans les édifices tant publics que privés.

La moisson la plus importante est celle des mosaïques qu'on a du enlever à leur destination primitive, sous peine de les voir disparaître. Elles décoraient pour la plupart les salles des thermes ou des maisons et on ne manquera pas d'en



Diane et Actéon

considérer la diversité. Parfois, on se contentait de demander à de petits cubes noirs et blancs ou de trois ou quatre couleurs seulement d'offrir à l'œil un dessin d'une géométrie plus ou moins complexe et répété autant que le nécessitait la surface à couvrir. Mais, à côté de ces mosaïques en quelque sorte élémentaires, se trouvent de véritables tapis, dans lesquels les thèmes s'animent et se développent en un décor de feuilles et de fleurs stylisées, mais dont le recommencement trahit encore l'origine géométrique. La mosaïque qui ornait le **tablinum** de la maison de Sertius offre un excellent exemple de ce type. On franchit un pas encore, avec une mosaïque trouvée dans une maison du **decumanus maximus,** face à la maison aux jardinières (11) où la représentation d'oiseaux s'insère dans le décor, procédé qui s'amplifie dans la mosaï-

que de salle à manger qu'on voit en face de la porte d'entrée. La mosaïque se transforme ainsi par degrés en un véritable tableau où les éléments décoratifs se réduisent à une simple bordure périphérique, telle celle qui représente Hermaphrodite à sa toilette et dont la scène est enfermée dans le double cadre de rinceaux et de motifs géométriques. Dans la mosaïque qui ornait les Thermes des Filadelfes — où il faut probablement reconnaître Jupiter et Antiope — et plus encore dans celle qui représente Vénus Anadyomène, ce cadre conserve son ampleur, mais s'épanouit avec une luxuriance somptueuse. Parfois, comme dans les mosaïques où l'on voit Actéon surprenant Diane au Bain, ou la Néréide emportée par un Centaure marin, c'est le tableau lui-même qui finit par envahir l'espace auquel il est assigné. Sans doute les plus belles de ces mosaïques étaient-elles destinées aux pièces principales des maisons, au **tablinum** en particulier, mais d'autres moins soignées ont été trouvées jusque dans les entrées, tant d'ailleurs des édifices privés que des thermes. Pour décorer celles-ci, on choisissait volontiers des motifs prophylactiques qui, à l'occasion, ne reculent pas devant l'obscénité.

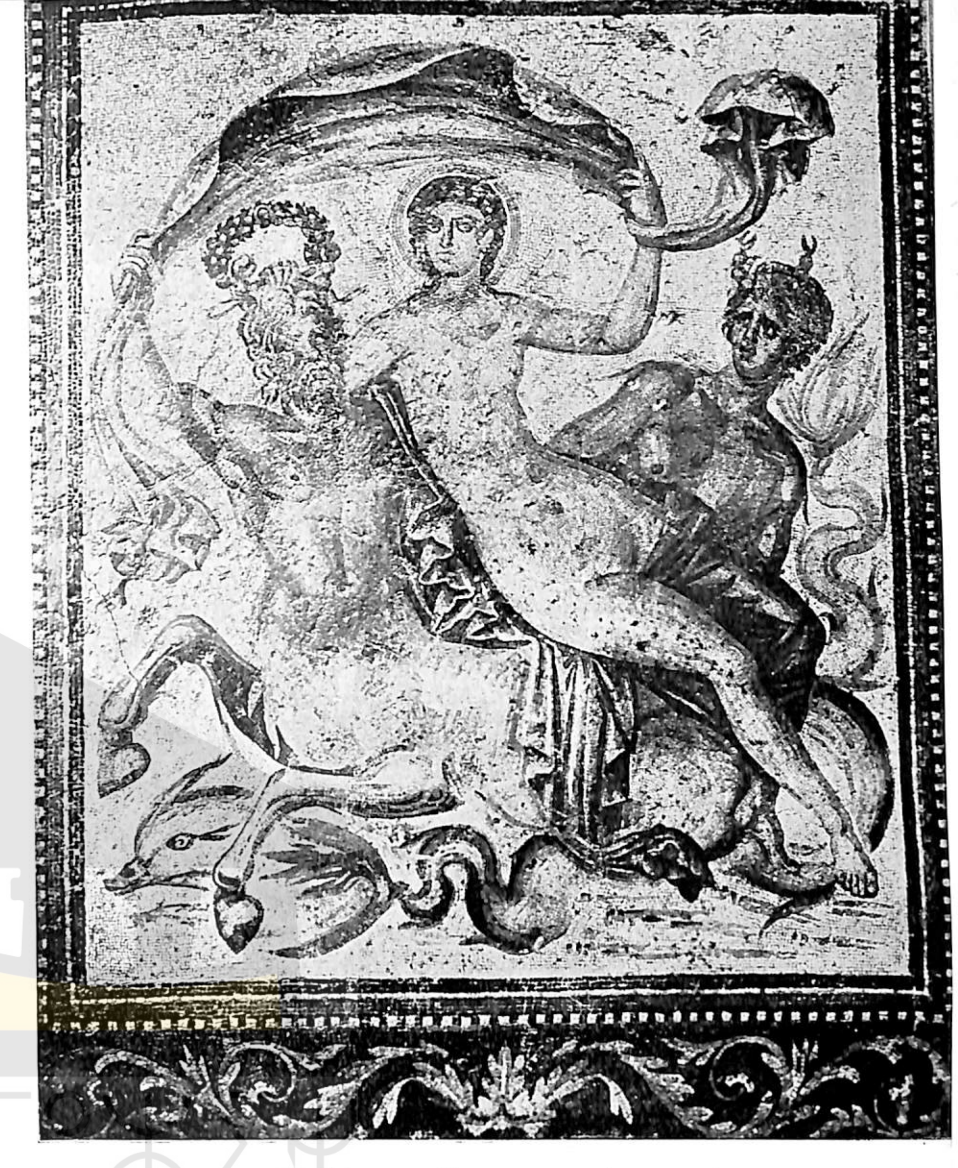
Il n'est pas surprenant que l'on ait également découvert de nombreux fragments sculpturaux. Le forum était, on l'a dit, envahi de statues. Elles peuplaient les édifices publics : thermes, temples, marchés, etc... et les maisons les plus riches. Statues de toutes sortes, d'ailleurs, depuis celles qu'on révérait, jusqu'aux sujets de fontaines, tel le charmant manneken-pis qu'on voit aujourd'hui dans la cour du Musée.

L'hommage d'une statue était une libéralité moins onéreuse que celle d'un monument. Celui qui la faisait n'en confiait pas moins son nom à la pierre fidèle et le plus souvent il n'en demandait pas davantage. Qu'il s'agisse des représentations de divinités, de celles de personnages de la famille impériale ou de simples particuliers, la médiocrité artistique s'affirme avec une remarquable autorité. C'est de l'art porvincial, dans toute sa gaucherie. L'inspiration est dépourvue d'originalité. On se contente de reprendre les thèmes traditionnels, hérités de l'art hellénique ou hellénistique, ou ceux qu'a élevés au niveau d'un pauvre classicisme l'art officiel romain. On a seulement copié ou imité. Encore la maladresse des sculpteurs s'est-elle donné libre cours. Elle

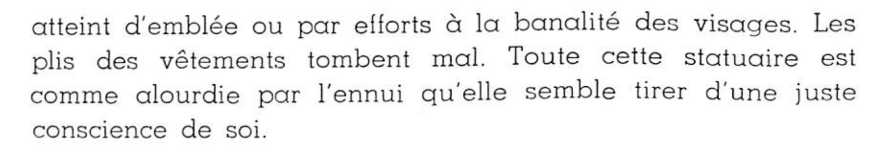




Fontaine



Néréide emportée par un centaure marin



atteint d'emblée ou par efforts à la banalité des visages. Les plis des vêtements tombent mal. Toute cette statuaire est comme alourdie par l'ennui qu'elle semble tirer d'une juste conscience de soi.

Après ce qu'on vient de dire des statues, on imagine qu'il ne faudra pas aller chercher du grand art dans les monuments funéraires ni dans les stèles, dont celles à Saturne, le vieux Baal punique naturalisé romain, sont les plus nombreuses et sur lesquelles on voit, suivant l'usage, le ou les dédicants

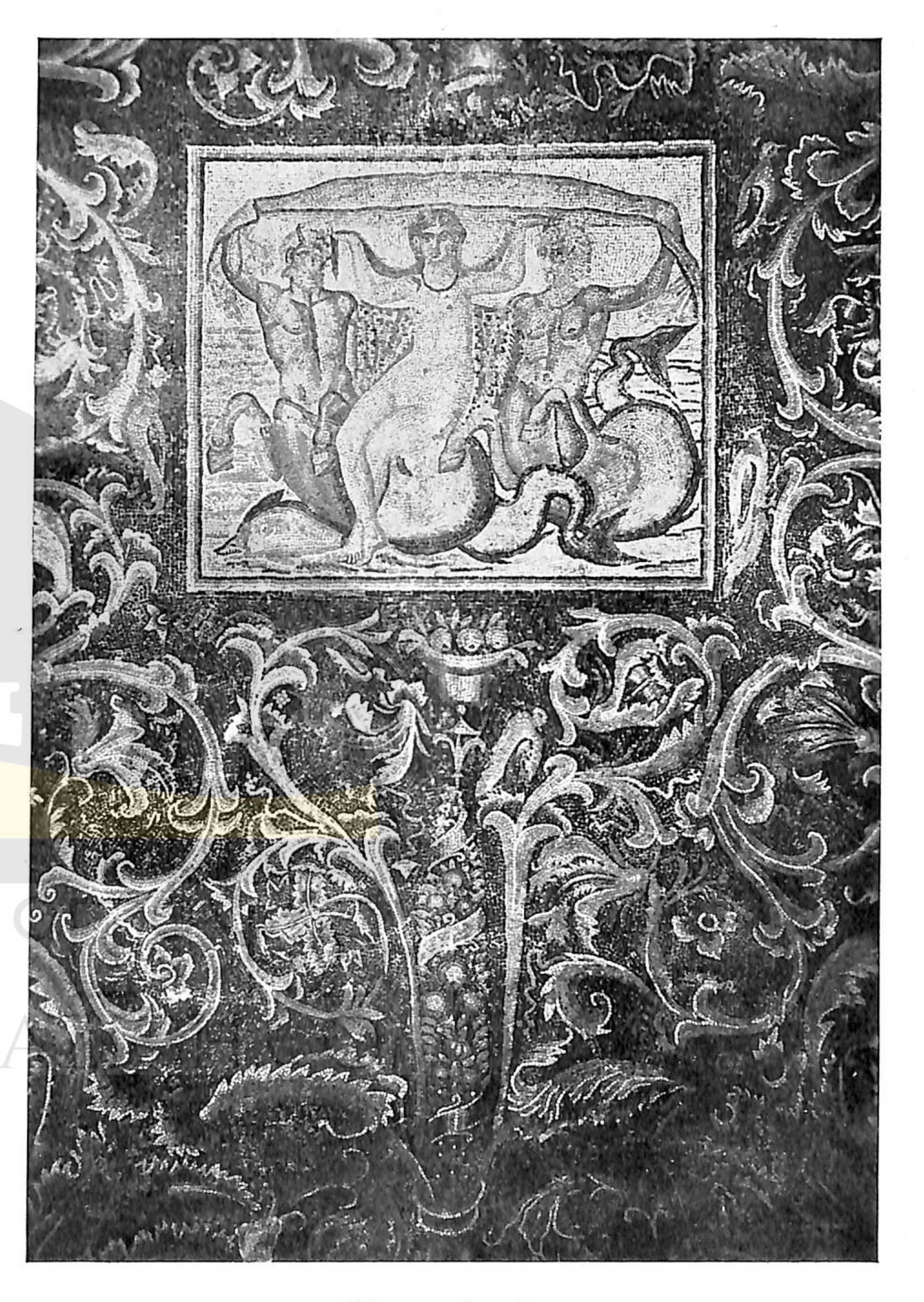
occuper le registre central, tandis que le dieu est représenté au-dessus, souvent entre le soleil et la lune, et que la partie inférieure est réservée à la victime. On verra la plus belle d'entre elles dans la cour du Musée (côté gauche). La sculpture ornementale n'est pas davantage de grande qualité. Les fragments de chapiteaux, les plaques ornementées qui proviennent du Capitole ou du Théâtre ne traduisent pas un art plus sûr que la statuaire proprement dite. Le décor de certains éléments laisse apercevoir, sinon une influence orientale du moins une

conception orientale du décor, mais les torsades sont aussi distantes de l'arabesque que les statues de leur modèle grec.

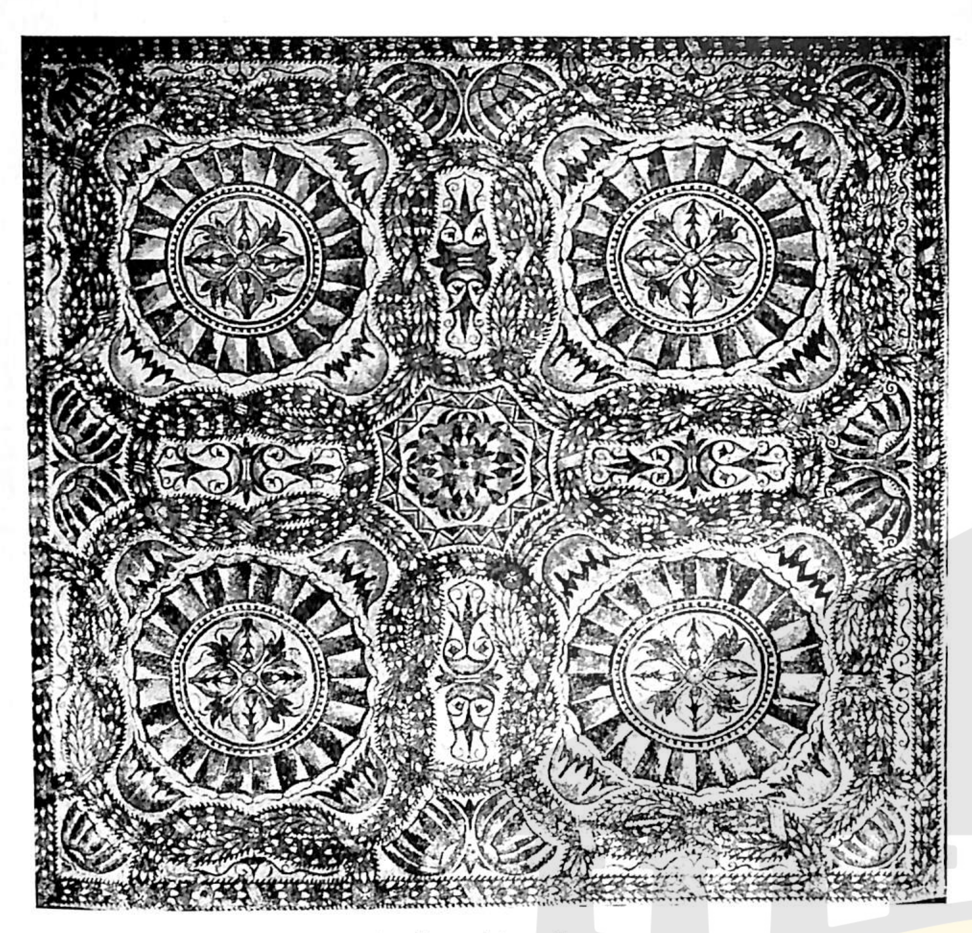
Parmi les objets de bronze, beaucoup sont d'un intérêt technique non négligeable : objets ménagers, miroirs, fibules, etc... Mais, mis à part le beau candélabre de bronze trouvé à la cathédrale donatiste, ils sont à peu près dépourvus de valeur esthétique. On n'éprouvera que plus de surprise et de plaisir devant la jolie tête de jeune fille qui est peut-être une Korè. Les cheveux sont séparés au milieu du front et vont se rejoindre sur la nuque. Les lèvres sont à peine marquées par le dédain, le regard tout juste perdu dans un rêve qui s'attarde au bord de la réalité. On dirait qu'elle est triste de se trouver là.

La céramique est essentiellement de fabrication locale. Plats et vases de toutes formes nous aident à évoquer la vie à laquelle ils servaient, à en reconstituer les gestes. C'est à vrai dire leur seul mérite. Tel vase a transporté l'eau des fontaines à présent taries ; telle lampe éclairé de son humble clarté les maisons sur lesquelles — riches ou pauvres — la nuit pesait tant. Ce sont d'ailleurs les lampes qui constituent la partie la plus intéressante de la section de céramique. On se plaisait à les décorer de motifs divers , comme si une sorte d'attention devait s'attarder à la lumière. Le christianisme garda la tradition. Les scènes ou les symboles de la foi nouvelle remplacèrent sur les lampes les aventures mémorables ou quotidiennes des hommes et des dieux.

Un mot pour finir sur les inscriptions. La plus remarquable d'entre elles est l'album municipal trouvé à la curie et dont les fragments sont malheureusement dispersés (Timgad-Alger). Mais les textes épigraphiques découverts à Timgad se comptent par centaines et c'est par eux qu'on a pu connaître le peu qu'on sait de la cité. Ils n'ont d'ailleurs pas été tous réunis au Musée. La plupart ont été laissé en place c'est-à-dire à l'endroit où ils ont été trouvés, ou tout auprès, ce qui ne veut pas dire que ce soit celui qu'ils occupaient primitivement. Les curieux n'auront pas manqué d'admirer çà et là, dans les ruines, la belle gravure des inscriptions. Peut-être auront-ils assez rapidement constaté que l'épigraphie est une science parfois décourageante.



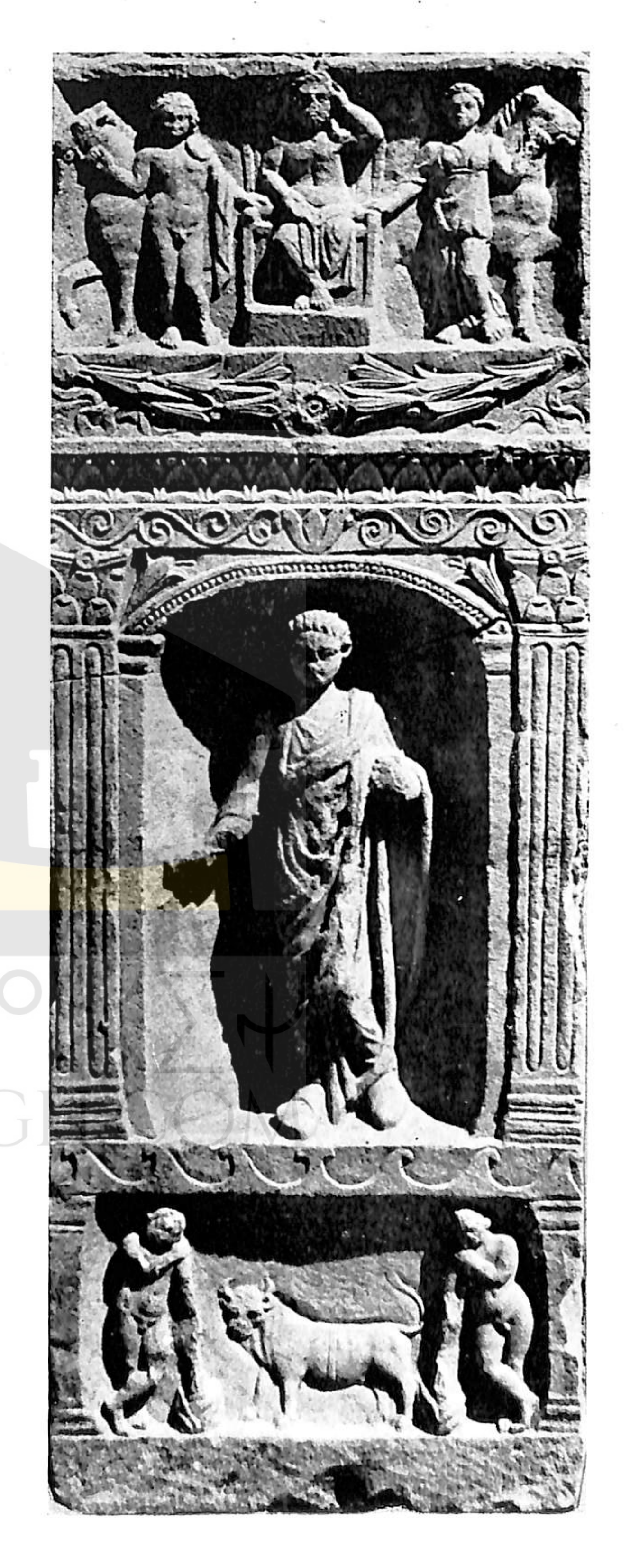
Vénus anadyomène



Mosaïque décorative

Certains s'étonneront peut-être qu'on ait tout au long de ce petit livre parlé souvent sans indulgence des objets ou des monuments. On l'a fait à bon escient, avec le souci d'éviter la confusion trop fréquente des valeurs archéologiques et des valeurs esthétiques et parce qu'une chose peut être précieuse sans être belle. Les monuments ruinés ont une grâce qui leur est propre et qu'ils n'avaient pas toujours au moment où ils furent construits. En quittant Timgad, il ne faut pas imaginer qu'on vient de voir une capitale, ni même une très grande ville. Comme elle, il y en avait des dizaines en Afrique et c'est précisément cette banalité qui nous conduit au cœur de la vie romaine. Quand, au départ on se retournera vers le spectacle des ruines, il ne faudra pas glisser de l'éblouissement des yeux à l'illusion d'un âge d'or.

Stèle funéraire →





Le Char de Neptune

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Je n'indique que pour mémoire le guide de A. BALLU — **Guide illustré de Timgad (antique Thamugadi)** — Paris, 1897, 3e éd. (refondue) Paris 1925 et R. CAGNAT, **Carthage, Timgad, Tébessa** — Paris 1911, dont la matière se retrouve dans des ouvrages de caractère plus scientifique. Les principaux sont :

A. — A. BALLU, **les ruines de Timgad (antique Thamugadi)** — Paris 1897.

B. — E. BOESWILLWALD, R. CAGNAT, A. BALLU, **Timgad, une cité africaine sous l'empire romain** — Paris, 1891-1905.

C. — A. BALLU, **les ruines de Timgad (antique Thamugadi) — Nouvelles découvertes,** Paris, 1903.

D. — A. BALLU, **les ruines de Timgad (antique Thamugadi) Sept années de découvertes, 1903-1910** — Paris, 1911.

Après 1911, les rapports annuels de A. BALLU n'ont pas été refondus en volume. La lacune s'étend jusqu'à 1926. On retrouve alors M. CHRISTOFLE, **Rapport sur les travaux de fouilles et de consolidations effectués en... par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie :**

E. — 1927, 1928, 1929, Alger, 1930 (pp. 58-79).

F. — 1930, 1931, 1943, Alger, 1935 (pp. 69-152).

G. — 1933, 1934, 1935, 1936, Alger, 1938 (pp. 356-477).

On ne négligera pas les descriptions toujours précises de Stéphane GSELL, **les Monuments antiques de l'Algérie,** 2 vol., Paris, 1901, ou les notices données par le même auteur dans son **Atlas archéologique de l'Algérie,** f. XXVII, n° 225 (1908).

Sur les découvertes récentes : E. ALBERTINI, **Un témoignage épigraphique sur l'évêque donatiste Optat de Timgad,** dans les **Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres** 1939, pp. 100-103 et L. LESCHI, **Découvertes récentes à Timgad : Aqua septimiana felix,** ibid. 1947, pp. 87-99.

La description de R. CAGNAT et A. BALLU, **Musée de Timgad** — Paris 1902 est aujourd'hui fort incomplète, mais n'a pas encore été remplacée. On y ajoutera en ce qui concerne les monuments épigraphiques :

— L. LESCHI, **L'album municipal de Timgad,** dans **Revue des Etudes anciennes,** t. L. 1948, pp. 71-100 ;

— J. CARCOPINO, **La Table de patronat de Timgad,** dans **Revue Africaine,** 1913, pp. 163-172 ;

— R. CAGNAT, Timgad, **Inscriptions de la porte orientale,** dans **Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques,** 1915, pp. 235-241 ;

— P. MONCEAUX, **Une invocation au « Christus medicus » sur une pierre de Timgad,** dans les **Comptes-rendus de l'Académie,** 1920, pp. 75-83 ; (avec complément P. MONCEAUX - E. ALBERTINI, 1924, pp. 78-83) ;

— J. CARCOPINO, **L'invocation de Timgad au Christ médecin,** dans les **Rendiconti della Pont. Accademia romana d'Archeologia,** 1927, pp. 71-87.

De nombreuses informations sont contenues dans les différents tomes du **Bulletin archéologique du Comité,** dont on ne peut ici indiquer le détail.

Parmi les travaux qu'a suscités Timgad, il suffira de signaler :

— Ch. SAUMAGNE, **Note sur la cadastration de la « Colonia Trajana Thamugadi »** dans **Revue Tunisienne,** 1931, pp. 97-104,

— et surtout du même auteur, **le Plan de Timgad,** ibid. 1933, pp. 35-56.

Le livre de P. MONCEAUX, **Timgad chrétien,** Paris, 1911, est malheureusement très dépassé au point de vue archéologique.



Vue générale

TABLE DES MONUMENTS

			Pages
1	Porte du Nord ou de Cirta.	A. 109 - B. 124	23
2	Maison et chapelle.	D. 79.	24
3	Petits Thermes du Nord.	B. 286 - C. 35	25
4	Bibliothèque publique.	B. 297 - C. 22 - D. 4	25
5	Boutiques du decumanus.	A. 99 - B. 5	26
6	Latrines.	A. 112 - B. 13	27
7	Forum.	A. 115 - B. 1	27
8	Théâtre.	A. 153 - B. 92	34
9	Temple de Cérès(?).	C. 33	38
10	Temple de Mercure (?).	F. 82	38
11	Maison aux jardinières.	B. 88	41
12	Marché de l'Est.	B. 313 - D 13	42
13	Petits Thermes de l'Est.	B. 294 - C. 49	42
14	Porte de Mascula.	B. 151 - C. 13	42
15	Porte du Faubourg Est.	D. 10	44
16	Grands Thermes de l'Est.	B. 288 - C. 54	44
17	Thermes du Nord-Est.	D. 109	44
18	Porte secondaire du Nord.	C. 11.	47
19	Maison de Corfidius Crementius.	D. 72.	47
20	Maison de Januarius et Chapelle.	C. 26.	48
21	Arc dit de Trajan.	A. 106 - B. 133	48
22	Maison de la piscina.	A. 228	50
23	Petits Thermes du Centre.	B. 258 - C. 60	50
24	Maison de Sertius.	B. 326 - C. 81	52
25	Maison de l'Hermaphrodite.	B. 322 - C. 90	52
26	Quartier industriel.	D. 21	55
27	Grands Thermes du Sud.	A. 169 - B. 217	55
28	Petits Thermes du Sud.	D. 112	60
29	Fort byzantin.	Leschi, C.R.A.I. 1947, 87	60
30	Chapelle du duc Jean.	D. 135	66
31	Nécropole chrétienne et église.	G. 368	66
32	Temple.	D. 29	69
33	Capitole.	A. 189 - B. 153	69
34	Eglise.	Bull. Arch. 1912, 410	72
35	Cathédrale donatiste et dépendances.	D. 31 - Albertini, C.R. A.I. 1939, 100	72
36	Thermes du Capitole.	D. 115	75
37	Thermes de l'Ouest.	D. 117	75
38	Maison.	Bull. Arch. 1917, 293.	75
39	Temple du Génie de la Colonie.	B. 305 - C. 68	77
40	Marché de Sertius.	A. 209 - B. 183	78
41	Marché aux vêtements.	A. 220 - B. 205	81
42	Thermes du marché de Sertius.	D. 127	81
43	Fontaine de Liberalis.	B. 317 - C. 73	81
44	Porte du Faubourg Ouest.	B. 130	81
45	Maison et Thermes.	D. 49 et 120 - E. 58	82
46	Nécropole païenne.	F. 90 et 140 - G. 359	83
47	Eglise.	G. 363	83
48	Eglise.	D. 136	84
49	Maison.		85
50	Edifices du Faubourg Nord.	D. 131	87
51	Thermes des Filadelfes.	D. 101	87
52	Grands Thermes du Nord.	B. 269 - C. 38	87
53	Temple de Saturne (?).		88



Stèles funéraires

TABLE

Pages

AVANT-PROPOS 11

I. — LE SITE, LE ROLE ET L'HISTOIRE DE TIMGAD 13

II. — LE CARDO MAXIMUS NORD, LE FORUM ET LE THEATRE. 23

III. — LA VILLE DE TRAJAN (partie orientale) ET LE FAUBOURG DE L'EST 41

IV. — LA VILLE DE TRAJAN (partie occidentale) ET SA BORDURE EXTERNE 47

V. — LES FAUBOURGS DU SUD, LE FORT BYZANTIN ET LA NECROPOLE CHRETIENNE 55

VI. — LES FAUBOURGS DE L'OUEST 69

VII. — LES FAUBOURGS DU NORD 87

VIII. — LE MUSEE 91

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE 100

TABLE DES MONUMENTS 102

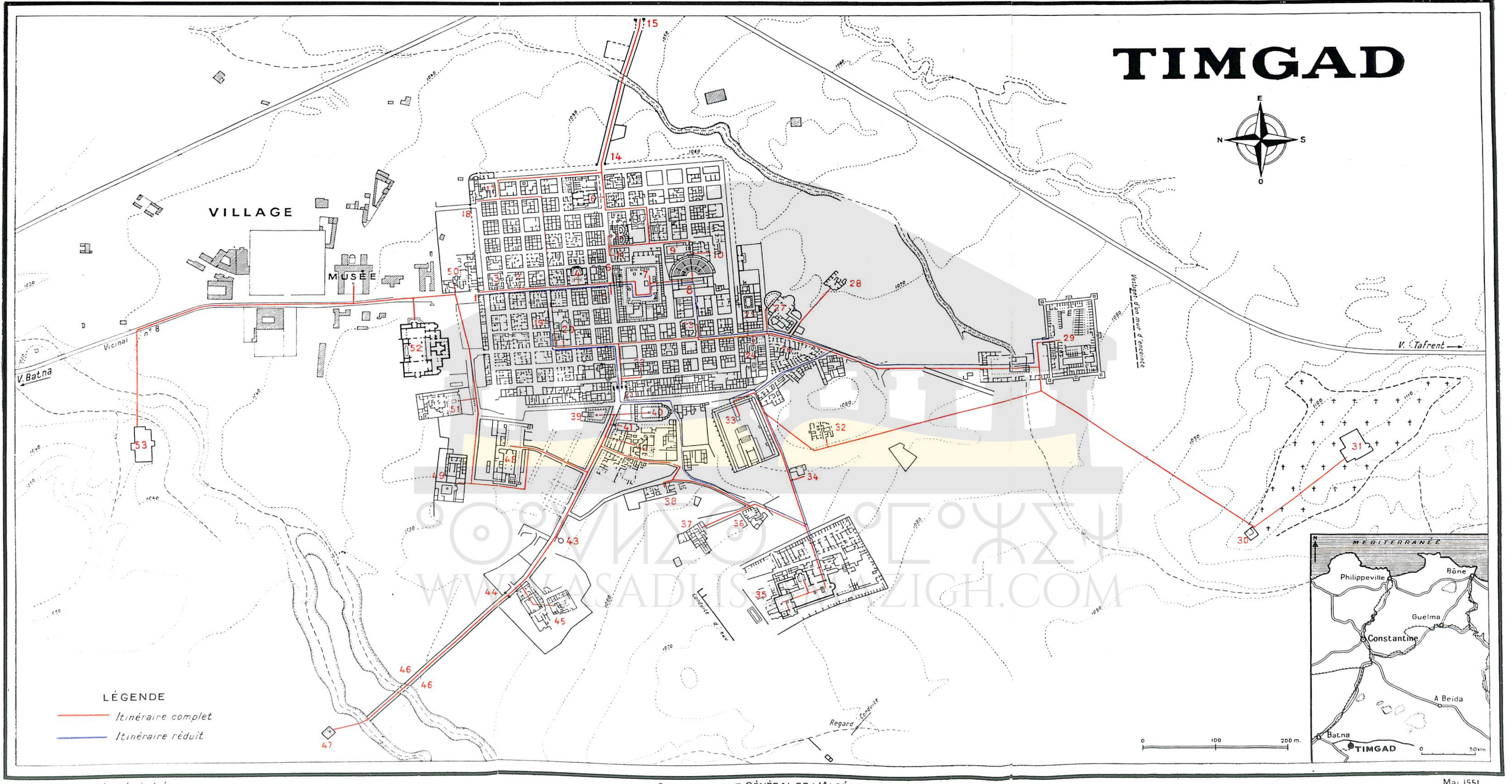
PLANS

Photos Gouvernement Général, Service des Antiquités, O.F.A.L.A.C. et Collections particulières

Plans du Service cartographique du Gouvernement Général

TIMGAD

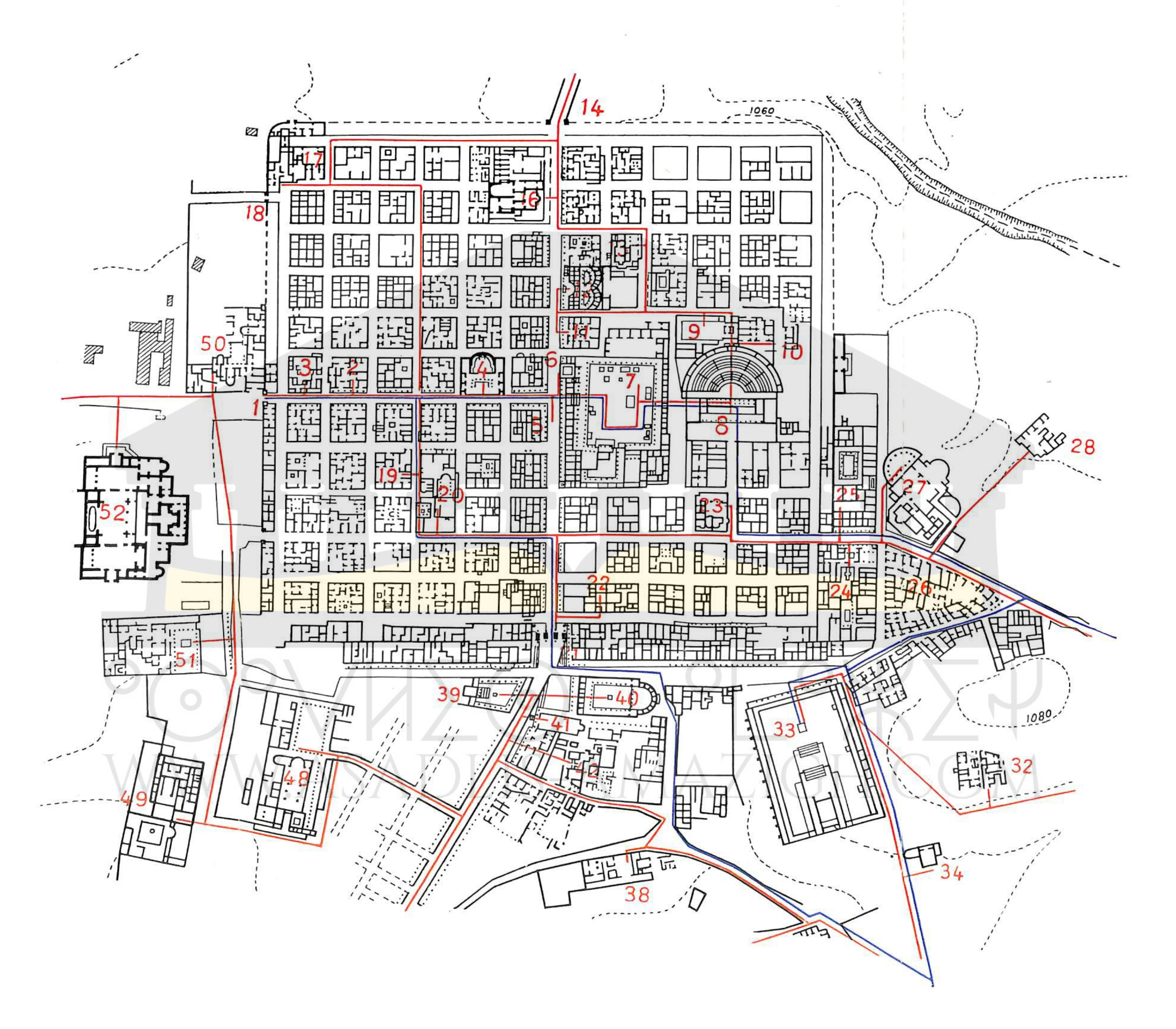
Mai 1951



Plan établi d'après les relevés de la Direction des Antiquités

Gouvernement Général de l'Algérie
Service Cartographique

Mai 1951



LEGENDE

Itinéraire complet

Itinéraire réduit